



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Le public déficient visuel face aux offres culturelles adaptées

musées, monuments, et spectacle vivant

Enquête effectuée par

la Réunion des Établissements Culturels pour l'Accessibilité (RECA)

RAPPORT D'ETUDE

2013

Chargée d'étude :
Cindy LEBAT

ETUDE MENEES DANS LE CADRE DU GROUPE DE TRAVAIL « EVALUATION » DE LA RECA

COMITE SCIENTIFIQUE :

David BLIN (Musée du Quai Branly)
Christophe EVANS (BPI)
Claude GODARD (CMN)
Frédérique LAFON (MNHN)
Anne JONCHERY (DGPat/DPP)
Didier GORCE (DGPat/DPP)

GROUPE DE TRAVAIL EVALUATION POUR L'ETUDE SUR LA DEFICIENCE VISUELLE :

✧ Association Accès Culture

DESBARRES Priscillia
XEUXET Stéphanie

✧ Bibliothèque Nationale de France

ROUX Carole
TOUITOU Cécile

✧ Centre Pompidou

RABIN Delphine
MAQUIN Marine

✧ Château de Versailles

HOYAU Marie-Armelle

✧ Cité de la Musique

CAPELLE-PERCEVAL Bénédicte

• CRT IDF

DODANE Caroline
YAHIEL Marie

✧ Musée du Louvre

LO MONACO Michel

✧ Musée du Quai Branly

BLIN David
GROS Clémence

✧ Réseau des Musées du 77

LECAT Sophie

✧ Théâtre National de Chaillot

SIGNORET Patricia

✧ Universcience

GUYOMARCH Cécile (Cité des Sciences et de l'Industrie)
HABIB Marie-Claire (Cité des Sciences et de l'Industrie)
FERRAGU Jean-Pierre (Cité des Sciences et de l'Industrie)
PUZENAT Nathalie (Palais de la Découverte)
THIEBAUT Patrick (Palais de la Découverte)

SOMMAIRE

INTRODUCTION : PRESENTATION DE L'ETUDE

I. Contexte de l'étude.....	p.4
II. Présentation de l'enquête.....	p.5
III. Méthodologie.....	p.7

1ERE PARTIE :

LES VISITEURS DEFICIENTS VISUELS, CONTEXTES ET CIRCONSTANCES DE LA SORTIE CULTURELLE

I. Un groupe hétérogène.....	p.14
II. Les attentes exprimées.....	p.15
1. Découverte	
2. Apprentissage et enrichissement	
3. Plaisir et émotions	
4. Convivialité	
III. Représentations et appréhensions de la sortie culturelle.....	p.17
1. Représentations liées à la culture et aux établissements culturels	
2. Craintes et angoisses face aux sorties culturelles	
3. Timidité culturelle des visiteurs	
IV. Les critères du choix.....	p.19
1. Un choix lié à l'accessibilité	
2. Des choix avant tout rassurants	

2EME PARTIE :

L'AVANT-VISITE : DE L'IDEE A LA SORTIE CULTURELLE

I. Naissance de l'idée de visite : l'accès à l'information.....	p.25
1. Des sources d'information diverses	
2. L'outil Internet	
3. Une information jugée trop « filtrée »	
II. La préparation de la sortie.....	p.30
1. La réservation	
2. Le besoin de se préparer	
3. Trouver un accompagnateur	
III. La sortie culturelle : une activité chronophage et complexe.....	p.33
1. Le trajet, les transports	
2. L'arrivée sur le site	
3. Besoin de faire deux fois la visite	

IV. La politique tarifaire.....	p.37
1. Le statut de l'accompagnateur	
2. Nécessité d'un placement spécifique : le cas du spectacle vivant	
3. Des revendications tarifaires nuancées	

3EME PARTIE : L'EXPERIENCE CULTURELLE

I. L'accès à l'œuvre et l'expérience artistique : différents modes de perception.....	p.41
1. Le toucher	
2. Le descriptif	
3. L'ouïe	
4. La vue	
II. Réception et appropriation des œuvres.....	p.50
1. Construction d'une image mentale	
2. Construction d'une émotion personnelle	
3. Recherche de sensations	
III. Des besoins spécifiques.....	p.52
1. L'appréhension de l'espace	
2. Des besoins spécifiques à l'intérieur de l'établissement	
3. L'accompagnateur comme outil de visite	
IV. Dimension sociale de l'expérience muséale.....	p.57
1. Un rassurant entre-soi	
2. Partage et rencontre : la visite centrée sur le handicap	
3. Plaisir du partage et de l'échange	

4EME PARTIE : LES ENJEUX DU HANDICAP FACE A LA SPHERE CULTURELLE

I. Entre sentiment de dépendance et revendication d'autonomie.....	p.61
1. Sentiments de dépendance et d'isolement	
2. L'autonomie au cœur des discours	
II. La sphère culturelle cristallise d'importantes frustrations.....	p.62
1. Une autonomie de visite relative	
2. Sentiment d'un accès restreint à la vie culturelle	
3. Un choix relatif au sein même des établissements culturels	
III. Le musée, lieu de revendications.....	p.66
1. Intégration	
2. Être décideur	
3. Mixité et représentation sociale du handicap	
CONCLUSION.....	p.72

INTRODUCTION : PRESENTATION DE L'ÉTUDE

I. Le contexte de l'étude

Cette étude a été menée dans le cadre du groupe de travail « évaluation » de la RECA, Réunion des Établissements Culturels pour l'Accessibilité. Elle répond à une volonté des établissements de s'interroger sur leurs pratiques et les actions mises en place à destination du public déficient visuel (non-voyants et malvoyants) adulte, et s'inscrit dans un contexte politique et juridique particulier.

L'intérêt porté par les établissements au public en situation de handicap s'est vu conforté par la loi de 2005 sur le handicap¹ qui – succédant à celle de 1975 – a permis une évolution à la fois des mentalités mais surtout des obligations légales concernant la prise en compte des personnes en situation de handicap. D'un point de vue institutionnel, cette prise en compte du public handicapé se manifeste notamment par la création en février 2001 de la commission nationale Culture-Handicap², qui aboutira à la signature en juin 2006 de la convention nationale Culture-Handicap³.

Ces dispositifs sont de fortes incitations à la prise en compte du public handicapé dans les établissements culturels. La convention Culture-Handicap affirme en effet que « Les États devraient veiller à ce que les personnes handicapées aient accès aux lieux d'activité culturelle, tels que les théâtres, les musées, les cinémas et les bibliothèques. (...) ». Face à cela, de nombreux établissements de tous secteurs (patrimoine, spectacle vivant, lecture publique) ont développé des outils de médiation spécialement adaptés pour accueillir les publics en situation de handicap, tous handicaps confondus. La prise de conscience, doublée d'une forte incitation, suscitée autour de ce public a donc donné naissance à un certain nombre de dispositifs adaptés.

Malgré une meilleure prise en compte du public handicapé, ce dernier reste souvent méconnu ; un manque notamment de retours directs des personnes concernées se fait sentir. Certes de nombreux ouvrages abordent la question du handicap, cherchant à le comprendre, le définir, le situer, et ce depuis près de cinquante ans. Citons à titre d'exemple l'ouvrage d'Erving GOFFMAN : « Stigmates. Les usages sociaux des handicaps » (1963). D'autres écrits s'intéressent à la notion d'accès à la culture au sens large, évoquant notamment les politiques culturelles initiées en ce

1 La loi n°2005 – 102 du 11 février 2005, pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, Texte dans son intégralité sur <http://www.legifrance.gouv.fr>

2 La commission nationale Culture-Handicap constitue une instance de dialogue et de consultation entre les ministères chargés de la culture et des personnes handicapées, les principales associations de handicapées, les personnes handicapées elles-mêmes et le milieu culturel et artistique. Elle a pour mission de proposer des mesures, dans tous les domaines concernés, notamment l'accès aux équipements, à la pratique artistique, à la formation et aux métiers de la culture. <http://www.culture.gouv.fr/handicap>

3 Disponible sur <http://www.culture.gouv.fr/handicap/>

sens. Cependant, peu d'ouvrages croisent de façon approfondie ces deux thématiques, en proposant une étude de la médiation culturelle spécifiquement destinée au public en situation de handicap, à la fois en termes d'actions initiées, de dispositifs mis en place et de réception par les personnes concernées. Ce thème est toutefois traité de façon importante au travers de colloques et de travaux universitaires, même si rappelons le, les publics restent très faiblement interrogés de façon directe.

Aujourd'hui, un besoin d'évaluation se fait sentir. C'est d'ailleurs l'objet d'un article de la convention Culture-Handicap, qui précise « Le Ministère de la culture et de la communication et le Secrétariat d'État aux personnes handicapées, via leurs services déconcentrés, s'engagent à fournir une évaluation qualitative des actions auxquelles fait référence la présente convention »⁴. Cette volonté d'amorcer une démarche d'évaluation se concrétise à travers la mise en place en 2011 d'un groupe de travail sur l'évaluation et l'étude des publics en situation de handicap par la Réunion des Établissements Culturels pour l'Accessibilité (RECA). La connaissance de ce public, de ses attentes, de ses pratiques, est au cœur du débat, pour poursuivre ces actions initiées à destination d'un public qui reste très largement minoritaire dans les établissements culturels. Nous sommes donc à l'heure actuelle dans un contexte d'interrogation des établissements culturels face aux réponses mises en place à destination des publics en situation de handicap (accueil et médiation adaptés). C'est dans ce cadre que s'est amorcée la réflexion du groupe de travail « évaluation » de la RECA.

II. Présentation de l'enquête

Le groupe de travail a décidé de la mise en place d'une étude, portée à la fois par le ministère de la culture et de la communication et par les établissements publics.

L'objectif de cette étude est de connaître davantage le public déficient visuel dans ses pratiques culturelles (en particulier en ce qui concerne les pratiques de visite ou sorties dans des institutions culturelles), de cerner ses attentes et ses besoins.

Cette étude a pour mission de fournir des pistes de réflexion, et non d'établir des préconisations qui prendraient la forme d'injonctions à l'égard des établissements culturels.

Le choix a été fait de s'intéresser dans un premier temps au public adulte, dans le cadre de pratiques individuelles (les pratiques en groupes pré-constitués sont exclues).

Ce groupe de travail réunit une quinzaine d'établissements, autour de trois grands secteurs : patrimoine (musées / monuments), spectacle vivant, et lecture publique (bibliothèques). Le terrain

4 Convention Culture-Handicap, disponible sur <http://www.culture.gouv.fr/handicap/>

de cette enquête est donc façonné en fonction de ces établissements et des offres proposées en leur sein.

Ainsi, l'enquête concerne au total treize espaces, répartis sur neuf établissements :

- le Musée du Quai Branly :
 - le musée
 - le théâtre Levi-Strauss
 - la médiathèque
 - le salon de lecture Jacques Kerchache
- la Cité des Sciences :
 - l'exposition « Gaulois »
 - la salle Louis Braille
- le Centre Pompidou
- la Bibliothèque Publique d'Information (BPI)
- le château de Vincennes (CMN)
- le château de Versailles
- le Palais de la Découverte
- la Cité de la Musique
- le Théâtre National de Chaillot

Selon les spécificités de chaque secteur et de chaque établissement, différents dispositifs et actions sont initiés en direction des publics déficients visuels. Nous en avons identifié les principaux ci-dessous :

- ♣ les visites guidées spécifiques, avec conférencier, réservées aux visiteurs déficients visuels. Elles peuvent être uniquement descriptives, ou au contraire intégrer des éléments tactiles. Elles constituent la proposition la plus répandue à destination du public déficient visuel. Elles sont proposées au centre Pompidou, au musée du Quai Branly, et au château de Versailles.
- ♣ les visites libres, ou visite autonomes. Lorsque les établissements intègrent dans leurs expositions – permanentes ou temporaires – des outils de médiation adaptés (éléments tactiles, cartels en braille, audioguides spécifiques, etc.), les visiteurs déficients visuels peuvent mener leur visite librement, sans intervention humaine de l'établissement. On parle

alors de visite en autonomie. Elles sont proposées à la cité des sciences, à la cité de la musique, au château de Vincennes, au Palais de la Découverte, au musée du Quai Branly.

- ♣ les visites guidées dites « en intégration ». On parle de visites guidées en intégration lorsque les visiteurs déficients visuels sont intégrés à des visites guidées classiques, créant ainsi des visites mixtes (voyants / non ou malvoyants). Elles sont proposées notamment à la cité de la musique ou à la cité des sciences.
- ♣ l'audiodescription est l'adaptation privilégiée des spectacles de théâtre. Des spectacles en audiodescription sont proposés chaque année au Théâtre National de Chaillot.
- ♣ les loges de lecture. Dans les bibliothèques, les loges de lecture mettent à disposition du matériel informatique permettant aux personnes malvoyantes et non-voyantes d'accéder à diverses sources d'information et de contenu (livres, Internet, etc.). La Bibliothèque Publique d'Information (BPI) dispose de loges équipées, à destination du public déficient visuel.

Face à cette diversité d'offres, deux protocoles d'enquête ont été mis en place, afin de cerner le plus largement possible l'ensemble de ces propositions.

Ce rapport présente les résultats du premier protocole d'enquête, fondé sur des entretiens menés auprès de visiteurs individuels adultes ayant expérimenté des offres de médiation adaptées (visites guidées et audiodescription) au sein du Musée du Quai Branly, du Centre Pompidou, du château de Versailles et du Théâtre National de Chaillot.

III. La méthodologie

Compte tenu du besoin de connaissance globale sur ce public et de l'étendu des recherches à effectuer, le choix s'est immédiatement porté sur une enquête de type qualitatif. L'objectif étant avant tout d'appréhender les modes de réception et d'appropriation des offres culturelles de ce public, la méthode qualitative semblait plus adaptée, permettant le recueil des opinions et représentations, mais aussi des perceptions et modes de réception des offres proposées.

Le protocole d'enquête s'est constitué autour d'une série d'entretiens semi-directifs réalisés auprès de visiteurs individuels venus spontanément sur les lieux concernés par l'enquête, dans le cadre d'offres dédiées (visites guidées ou représentations théâtrales adaptées).

Ces entretiens ont été réalisés à la suite de la visite ou de la représentation. Le contact avec les visiteurs a toujours été pris à l'issue de l'expérience culturelle, afin de s'assurer que celle-ci se

déroule sans l'influence de l'entretien qui allait suivre. L'entretien était réalisé quelques jours après la sortie.

Ces entretiens visaient à interroger la chaîne globale de l'accessibilité (accès à l'information, déplacement/transport, accueil...), puis les circonstances et l'expérience de la visite ou de sortie. L'entretien permet aussi de comprendre les motivations et attentes de la personne face à cette sortie culturelle. Il doit également apporter une connaissance de la personne et de son handicap, de son rapport à la culture, sa connaissance de l'offre adaptée ainsi que son implication dans le monde associatif lié au handicap⁵.

Ainsi, dix-huit entretiens ont été réalisés, répartis sur neuf offres : six visites guidées de musées ou monuments, et trois spectacles vivants.

Quatre établissements ont ainsi été concernés : le Musée du Quai Branly, le Centre Pompidou, le Théâtre National de Chaillot et le Château de Versailles.

entretien n°1	femme, 51 ans, malvoyante	18/02/2012	Visite générale du Musée du Quai Branly
entretien n°2	femme, 28 ans, non-voyante	18/02/2012	Visite générale du Musée du Quai Branly
entretien n°3	femme, 41 ans, non-voyante	18/02/2012	Visite générale du Musée du Quai Branly
entretien n°4	homme, 65 ans, non-voyant	18/02/2012	Visite générale du Musée du Quai Branly
entretien n°5	homme, 62 ans, non-voyant	10/03/2012	Visite Découverte autour de l'œuvre Ubu Imperator, de Max Ernst. Centre Pompidou
entretien n°6	homme, 48 ans, non-voyant	10/03/2012	Visite Découverte autour de l'œuvre Ubu Imperator, de Max Ernst. Centre Pompidou
entretien n°7	femme, 30 ans, malvoyante	10/03/2012	Visite Découverte autour de l'œuvre Ubu Imperator, de Max Ernst. Centre Pompidou
entretien n°8	femme, 57 ans, malvoyante	10/03/2012	Visite Découverte autour de l'œuvre Ubu Imperator, de Max Ernst. Centre Pompidou
entretien n°9	femme, 65 ans, non-voyante	28/03/2012	Visite du Petit Trianon, Château de Versailles
entretien n°10	homme, 75 ans, malvoyant	12/05/2012	Visite « écouter voir » de l'exposition Matisse - Paires et Séries. Centre Pompidou
entretien n°11	femme, 69 ans, malvoyante	12/05/2012	Visite « écouter voir » de l'exposition Matisse - Paires et Séries. Centre Pompidou
entretien n°12	femme, 41 ans,	12/05/2012	Visite « écouter voir » de l'exposition Matisse -

5 Guide d'entretien en annexe

	non-voyante		Paires et Séries. Centre Pompidou
entretien n°13	femme, 28 ans, malvoyante	24/05/2012	Représentation de « Temps » au Théâtre National de Chaillot
entretien n°14	homme, 75 ans, malvoyant	06/06/2012	Visite « le système hydraulique » au château de Versailles
entretien n°15	femme, 51 ans, non-voyante	25/05/2012	Représentation de « Temps » au Théâtre National de Chaillot
entretien n°16	femme, 89 ans, malvoyante	09/06/2012	Visite « écouter voir » de l'exposition Richter. Centre Pompidou
entretien n°17	femme, 65 ans, malvoyante	25/05/2012	Représentation de « Temps » au Théâtre National de Chaillot
entretien n°18	homme, 63 ans, malvoyant	15/06/2012	Représentation de « Au cœur du Nil Soufi » au théâtre Lévi-Strauss du Musée du Quai Branly

Tous les entretiens ont fait l'objet d'un enregistrement et d'une retranscription intégrale (retranscriptions en annexe).

Présentation de l'échantillon :

L'enquête s'est déroulée auprès de dix-huit personnes déficientes visuelles, l'objectif étant de réunir un panel le plus hétérogène et représentatif possible de la diversité du public déficient visuel.

- **La diversité s'exprime dans l'âge des enquêtés, leur handicap ainsi que dans le type de rapport qu'ils entretiennent avec la culture**

– Les personnes interrogées ont entre 28 et 89 ans, avec une majorité d'enquêtés de plus de 55 ans (dix personnes sur les dix-huit interrogées).

– Les entretiens ont été réalisés auprès de dix malvoyants et huit aveugles. Parmi les non-voyants, aucun n'est aveugle de naissance, et il s'agit à chaque fois de cécités tardives, c'est-à-dire survenues à l'âge adulte (à chaque fois après l'âge de 15 ans).

Notons également que dix des personnes interrogées étaient « braillistes », c'est-à-dire maîtrisant la lecture du braille.

	Âge	Sexe	Handicap	Familiarité culturelle	Lecture du braille	Activité	profession
1	51	Femme	Malvoyante	Très familier	oui	étudiante	En formation professionnelle

2	28	Femme	Aveugle	Très familier	oui	En activité	En recherche d'emploi
3	41	Femme	Aveugle	Très familier	oui	En activité	juriste
4	65	Homme	Aveugle	Peu familier	non	Retraité	comptable
5	62	Homme	Aveugle	Peu familier	oui	Sans activité	/
6	48	Homme	Aveugle	Peu familier	oui	En activité	Secrétaire
7	30	Femme	Malvoyante	Très familier	non	En activité	En recherche d'emploi
8	57	Femme	Malvoyante	Très familier	non	En activité (congé longue maladie)	Secrétaire administrative
9	65	Femme	Aveugle	Peu familier	oui	Retraîtée	Comptable
10	75	Homme	Malvoyant	Familier	non	Retraité	Pharmacien
11	69	Femme	Malvoyante	Très familier	non	Retraîtée	Enseignante
12	41	Femme	Aveugle	Familier	oui	En activité	Professeur du secondaire
13	28	Femme	Malvoyante	Très familier	oui	En activité	Secrétaire
14	75	Homme	Malvoyant	Familier	non	Retraité	Pharmacien
15	51	Femme	Aveugle	Peu familier	oui	En activité	Kinésithérapeute
16	89	Femme	Malvoyante	Très familier	oui	Retraîtée	Enseignante
17	65	Femme	Malvoyante	Très familier	non	Retraîtée	Employée d'un service financier
18	63	Homme	Malvoyant	Peu familier	non	En activité	Enseignant-chercheur

Tableau 1 : Profil des participants à l'étude

La familiarité avec les offres culturelles est également prise en compte dans l'hétérogénéité du panel. Toutes disciplines confondues (cinéma, théâtre, musées, monuments), le panel présente des degrés de familiarité assez divers :

Peu familier (moins de 5 sorties culturelles par an)	6
Familier (entre 5 et 10 sorties culturelles par an)	3
Très familier (plus de 10 sorties culturelles par an)	9
Total	18

Tableau 2 : Pratiques culturelles des visiteurs

La majorité des personnes considérées comme très familières de l'offre culturelle sont malvoyantes (sept sur les neuf), et à l'inverse, les moins familiers sont principalement non-voyants

(quatre sur cinq).

Notons tout de même que seules trois personnes étaient des primo-visiteurs de l'établissement où nous les avons rencontré. Les quinze autres s'y étaient déjà rendues, en tant que visiteurs déficients visuels ou non (pour les personnes ayant perdu la vue tardivement). Les primo-visiteurs ne sont pas nécessairement les moins familiers de l'offre culturelle (sur les trois, deux sont peu familiers, mais le troisième est très familier de l'offre culturelle).

Onze personnes avaient déjà assisté à des visites ou des représentations adaptées, et sept personnes étaient novices en terme d'offre adaptée. Ces novices sont souvent les moins familiers de l'offre culturelle (quatre sur sept).

Un autre élément important du panel constitué est l'accompagnement.

Sur les dix-huit visiteurs et spectateurs rencontrés, quinze étaient accompagnés d'une personne voyante, et c'est souvent avec leur conjoint qu'a eu lieu la sortie. Seuls trois sont venus seuls, et tous étaient malvoyants.

Seul	3
En couple	6
Avec un parent	2
Avec un ami	5
Autre	2
Total	18

Tableau 3 : Accompagnement des visiteurs

Parmi les visiteurs accompagnés, ils sont neuf à juger l'accompagnement indispensable, et ce autant chez les malvoyants (quatre personnes) que chez les non-voyants (cinq personnes).

Résumé

La première partie de ce rapport a pour objectif de comprendre les **circonstances de la sortie culturelle** pour ce public, et elle permettra déjà d'identifier les premiers freins à la sortie, en exposant les critères du choix et la représentation des établissements et des pratiques culturels. Il apparaît déjà que la pratique culturelle est, pour le public déficient visuel, une pratique empêchée, dans laquelle il est très peu à son aise, et qui relève souvent d'un choix par défaut.

Ensuite, ce rapport permettra d'appréhender **la démarche du visiteur déficient visuel** lorsqu'il décide de se rendre dans un lieu culturel. Comment, concrètement, répond-t-il à ses envies culturelles ? Il s'agit de mettre en évidence cette démarche et ses différentes étapes. En pointant les éléments problématiques, nous sommes amenés à constater une très grande complexité et une absence quasi-totale de spontanéité dans la réalisation de l'envie culturelle. Des étapes et des conditions très spécifiques sont identifiées, et certaines d'entre elles sont de véritables freins pour le projet culturel. Les thématiques telles que celles de **l'information**, la **communication**, la **réservation**, les **transports** ou encore **l'accueil** sont évoquées dans cette partie.

Pour comprendre ce qui se joue lorsqu'une personne déficiente visuelle se rend sur un lieu culturel, il faut revenir plus précisément sur son expérience. Il est important de comprendre comment elle accède à l'œuvre, et comment elle vit son expérience de sortie au musée, au théâtre ou dans un monument. **Cette plongée au cœur de l'expérience du visiteur déficient visuel** permet de cerner ses attentes et ses besoins lorsqu'il se rend dans un lieu culturel. La question de **l'accessibilité de l'offre culturelle** et de l'offre spécifique à destination des personnes en situation de handicap (médiation humaine et dispositifs) est soulevée, ainsi que celle du **confort de visite**.

Enfin, ces éléments sont mis en perspective avec des enjeux plus généraux, ce qui permettra de **replacer la sortie culturelle dans un contexte social**, vécu quotidiennement par les personnes déficientes visuelles rencontrées dans le cadre de l'étude. Les personnes enquêtées placent les relations de dépendance au centre de leurs interactions sociales, et répondent à cela en revendiquant très fortement leur **autonomie**, ainsi que la mixité et l'intégration avec les valides. Ces revendications et ces représentations sociales se retrouvent projetées sur les expériences culturelles, qui cristallisent elles-aussi des frustrations et des relations de dépendance. Ces frustrations, qui transparaissent déjà dans les circonstances de la sortie et de l'expérience culturelle, seront mises en lumière, et elles permettront d'explicitier un paradoxe très présent dans les discours, qui oscillent entre la revendication de besoins spécifiques dans leurs pratiques culturelles, et celle d'une mixité et d'une intégration renforcée avec le public valide. Ces constats permettent d'aborder les **concepts d'accessibilité universelle et d'inclusion**.

Ce rapport apporte des éléments de réflexion sur des problématiques concrètes des politiques des établissements en direction des publics en situation de handicap, et notamment sur :

I. L'information et la communication en direction du public déficient visuel

p. 18 « les critères du choix »

p. 24 « des sources d'informations diverses »

p. 26 « l'outil Internet »

II. Les politiques tarifaires

p.36 « les politiques tarifaires »

p. 66 « intégration »

III. L'accessibilité du cadre bâti, la chaîne de déplacement et la sécurité

p.32 « le trajet, les transports »

p.51 « des besoins spécifiques » (la circulation)

IV. L'accueil

p. 34 « l'arrivée sur le site »

V. L'accessibilité de l'offre culturelle et l'offre spécifique à destination du public déficient visuel

p.40 « l'accès à l'œuvre et l'expérience artistique : différents modes de perception »

p.49 « réception et appropriation des œuvres »

VI. Le confort de visite, la qualité et autonomie d'usage

p.51 « des besoins spécifiques »

p.62 « une autonomie de visite relative »

p.66 « le musée, lieu des revendications »

VII. La conception universelle

p.

73

conclusion

I. Les visiteurs déficients visuels : contextes et circonstances de la sortie culturelle

I. Un groupe hétérogène

Sous cette dénomination commune de « déficients visuels » se cache une importante hétérogénéité de profils. À travers les discours des personnes rencontrées au cours de l'enquête, on constate que les représentations sont très diverses, et que eux-mêmes ne s'assimilent pas spontanément à une même catégorie de « déficients visuels ».

La première distinction qui s'impose au travers des discours est celle qui existe entre les non-voyants et les malvoyants. Cette distinction s'entend d'abord d'un point de vue médical, mais induit des divergences de besoins, de représentations et d'attentes face à l'offre culturelle.

« Il y avait une personne non-voyante qui sollicitait davantage d'explications, mais à ce moment là ça fait une visite impossible parce qu'on peut rester 20 min sur un seul tableau si on veut en faire une description totale, vous voyez ce que je veux vous dire ? [...] alors peut-être que la solution serait de faire deux niveaux : non-voyants et malvoyants. » (Entretien n°11 : femme, 69 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« Je ne sais pas si les non-voyants ont senti une différence entre les différents gris, je ne sais pas... c'est vrai qu'ils ont une approche autre, c'est évident. Moi, même si je suis malvoyante, je regarde, j'ai besoin de mes yeux. [...] Parce que... c'est difficile quand-même... quand on voit pas... pfiou, c'est pas évident... même pour une œuvre... se représenter ça doit pas être facile. » (Entretien n°8 : femme, 57 ans, malvoyante. Centre Pompidou.)

« Moi je me sers de mes yeux. Les gens qui n'ont pas de vue, ça doit pas être facile. » (Entretien n°8 : femme, 57 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

Au-delà même de cette distinction entre non-voyants et malvoyants, d'autres subtilités apparaissent dans les discours, comme la distinction entre cécité de naissance ou précoce (avant l'âge de 3 ans) et cécité tardive, c'est-à-dire qui est survenue au cours de la vie d'adulte ou de jeune adulte.

« Le type qui n'a jamais vu, est-ce qu'il sait ce que c'est un violon... bon, après quand on y a vu on se fait une idée de ce que ça peut être. » (Entretien n°4 : homme, 65 ans, non-voyant. Musée du Quai Branly)

La distinction entre les personnes lisant le braille, que l'on appelle communément « braillistes », et, par opposition, ceux qui ne le lisent pas, les « non braillistes », est également à souligner. En

effet, seules dix personnes sur les dix-huit interrogées sont « brailistes ». Il est également intéressant de noter que sur ces dix personnes, trois sont malvoyantes. Pour autant, ils sont nombreux (sept sur dix) à considérer que leur maîtrise du braille n'est pas suffisante pour leur assurer une lecture fluide et confortable. Le recours au braille est donc occasionnel.

« Je ne lis pas couramment, je lis comme un gauche au cours préparatoire, pas vite. » (Entretien n°16 : femme, 89 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« Je l'ai appris tardivement mais je m'en sers très peu. Je sais le lire mais je m'en sers très peu. Je lis très lentement. » (Entretien n°3 : femme, 41 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

Les discours produits sur soi en opposition avec d'autres groupes témoignent de la distance qui, dans les représentations, sépare les différentes catégories de la population déficiente visuelle. Cette hétérogénéité de profils à l'intérieur du groupe « déficient visuel » justifie des besoins différents et des attentes propres à chacun :

« Malheureusement j'ai perdu la vue assez tardivement donc il me faut peut-être plus de temps qu'une personne non-voyante de naissance pour apprécier ce genre de plan... » (Entretien n°2 : femme, 28 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

« Pour les malvoyants, la couleur détermine la forme, c'est évident. » (Entretien n°8 : femme, 57 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« Moi je suis non-voyante complètement, donc j'aurai forcément besoin d'un guide pour aller jusqu'au musée. Pour des personnes malvoyantes en revanche, la possibilité d'aller en autonomie dans les musées s'avère plus évidente. » (Entretien n°2 : femme, 28 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

II. Les attentes exprimées

1. Découverte

Pour comprendre la démarche culturelle des visiteurs, il est important de cerner dans un premier temps leurs attentes. Les visiteurs déficients visuels rencontrés placent la découverte au centre de leurs attentes lors de leurs sorties culturelles. Ils s'attendent à être surpris, et la visite ou la sortie doit être une découverte, voire un émerveillement. Elle doit être stimulante, et donner envie de prolonger la découverte à l'occasion d'une nouvelle visite ou d'un approfondissement.

« Moi je dis Beaubourg, mais c'est le Centre Pompidou, que je voulais découvrir. » (Entretien n°5 : homme, 62 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« J'aime bien, dans les pièces modernes, découvrir, franchement découvrir. » (Entretien n°17 : femme, 65 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

Ils ont pour objectif de se laisser surprendre, venant souvent sans connaissances préalables face à la visite ou la représentation qu'ils viennent voir.

« Je suis arrivée là, j'avais rien lu du tout ! Je n'avais aucune idée de ce que c'était, parce qu'on avait pris nos billets il y a très longtemps, et j'ai été assez occupée ces derniers temps, du coup j'avais pas du tout... je savais même pas de quoi il s'agissait ! » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

« Je savais en gros ce que c'était, mais il faut quand-même se réserver un peu de mystère ! Je ne suis pas allé là-bas pour faire le guide ! » (Entretien n°4 : homme, 65 ans, non-voyant. Musée du Quai Branly)

2. Apprentissage et enrichissement

L'envie d'apprendre à travers la sortie culturelle est très présente : c'est un objectif récurrent dans les propos des personnes rencontrées. :

« Ça fait un moment où on apprend, et où on communique aussi » (Entretien n°4 : homme, 65 ans, non-voyant. Musée du Quai Branly)

Les visiteurs font apparaître une envie forte de s'enrichir et de développer leur culture générale. C'est un apport important et attendu de la sortie culturelle :

« J'avais beaucoup entendu parler de Matisse...de Matisse, et puis de l'exposition aussi puisque j'avais eu cette information en braille... et puis j'avais entendu parler du fauvisme et je me demandais qui était Matisse, donc c'est une manière plaisante de découvrir un artiste, et puis de partager... » (Entretien n°12 : femme, 41 ans, non-voyante. Centre Pompidou)

Ces envies d'apprentissage et d'enrichissement sont parfois même transformées en besoin. En effet, dans certains cas, le visiteur revendique une grande familiarité avec le secteur artistique, et l'apprentissage de nouveaux contenus devient un impératif, voire une exigence, lors de la sortie culturelle.

« Je m'intéresse beaucoup au domaine artistique ! De près. Quand je vais dans un musée, à un concert, écouter du théâtre, je m'intéresse de près quoi, ce n'est pas pour me divertir ! Quand je vais dans un musée après ça va être un sujet de réflexion qui va me poursuivre longtemps, ça m'enrichit... c'est important pour moi. » (Entretien n°6 : homme, 48 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« Parce qu'il me faut ces expositions, pour remplir le puits sur lequel on va puiser après. Surtout une exposition, c'est toujours enrichissant, on découvre quelque chose qui stimule. Je ne pourrais pas vivre à la campagne où on n'aurait pas cette proximité... non ça je ne pourrais pas. » (Entretien n°17 : femme, 65 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

En ce sens, le fait de n'avoir pas appris suffisamment au cours d'une visite peut générer une frustration :

« Je n'avais pas de mémoire suffisante pour en avoir tiré une culture nouvelle quoi, j'en

ai pas tiré de culture nouvelle. » (Entretien n°3 : femme, 41 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

3. Plaisir et émotions

En plus de l'envie d'apprendre des choses nouvelles, le plaisir est au cœur de la sortie culturelle, car celle-ci reste avant tout un loisir. L'appréciation d'une sortie est donc en grande partie liée au plaisir et à l'émotion que le visiteur retire de son expérience :

« Moi je ne suis pas non plus une spécialiste du théâtre, j'y vais pour mon plaisir. »
(Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

4. Convivialité

L'idée de passer un bon moment en compagnie d'autres individus, au-delà même de l'enrichissement, la découverte, ou du plaisir associé à l'œuvre, est primordiale. Sans s'attacher à son contenu, la sortie culturelle doit être le lieu d'une sociabilité conviviale.

« Et puis, je ne sais pas, ça s'est passé tout naturellement, à la bonne franquette surtout ! Non mais c'est important ça. Avec des plaisanteries, et tout ça... la vie quoi ! » (Entretien n°4 : homme, 65 ans, non-voyant. Musée du Quai Branly)

« Et puis le plaisir de partager une visite avec des amis, des personnes que je connais... » (Entretien n°12 : femme, 41 ans, non-voyante. Centre Pompidou)

III. Représentations et appréhensions de la sortie culturelle

Pour mieux appréhender les circonstances de la visite ou de l'expérience culturelle pour des visiteurs ou spectateurs déficients visuels, il est important de comprendre comment ils abordent la sortie culturelle. Avant même d'en envisager l'envie, comment perçoivent-ils l'idée d'une sortie culturelle, et en quoi cela va-t-il modeler leurs choix, leurs pratiques ?

1. Représentations liées à la culture et aux établissements culturels

Au travers des propos recueillis il apparaît clairement que les pratiques artistiques et culturelles sont sujettes à des représentations très ancrées. Certaines pratiques sont considérées comme absolument inenvisageables, et d'autres sont supposées présenter des obstacles si insurmontables qu'elles sont exclues des possibilités de sorties. Les personnes déficientes visuelles rencontrées vont donc s'interdire certaines pratiques, qu'elles jugent inaccessibles pour elles. Ainsi, danse, cirque et films muets sont jugés inabornables alors que le théâtre jouit d'une image plus clémente, et est considéré comme accessible.

« Danse et cirque j'y vais jamais ! Parce que je ne vois pas ! » (Entretien n°3 : femme, 41 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly. Cette personne se rend très régulièrement à des expositions de peinture et des pièces de théâtre)

« Le théâtre c'est du décor, c'est pas pareil. C'est le dialogue quand-même... Je sais que j'écoute beaucoup des pièces de théâtre. C'est comme quand vous écoutez un roman, vous n'avez pas d'image. Et puis souvent si j'y vais avec ma femme je lui demande ce qu'il y a sur scène... et puis en principe, le décor il ne change pas toutes les cinq minutes. » (Entretien n°4 : homme, 65 ans, non-voyant. Musée du Quai Branly)

2. Crainces et angoisses face aux offres culturelles

Dans l'évocation des loisirs culturels, le lexique de la peur et de l'angoisse est très présent. Les personnes rencontrées expriment une forte angoisse de ne pas être capable de faire la sortie culturelle telle qu'elles devraient la faire. Elles expriment une véritable peur d'échouer, et de ne pas être à la hauteur.

Cette peur est liée en grande partie à tout ce qui entoure la visite : la venue sur le site de l'établissement, l'accueil sur place, les déplacements dans le lieu, la prise en main des outils... La sortie culturelle génère une angoisse assez conséquente :

« C'est vrai qu'il y a des moments j'ai envie d'y aller toute seule, mais j'y vais pas parce qu'il y a toute cette angoisse. » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

« C'est vrai que je n'ai pas eu ... je n'ai pas encore fait toute seule, mais bon, comme c'est compliqué ça me décourage. » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

« De toute façon je connais le principe des casques, et voilà. On n'a pas besoin de beaucoup d'explications, notamment quand c'est pas la première fois. La première fois évidemment on a un peu peur, on n'a rien compris, mais je trouve aussi que les appareils sont devenus plus simples, maintenant on tourne juste un bouton. Avant c'était au moins deux je pense. Et c'est toujours quelque chose de nouveau, on a peur de rater ou je sais pas, de ne pas être à la hauteur. » (Entretien n°17 : femme, 65 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

La peur face à la sortie culturelle est également présente dans l'accès à un outil spécifique. Les personnes expriment une crainte de ne pas trouver à leur disposition l'outil qui leur est nécessaire pour leur pratique. Cette angoisse peut agir comme un frein sur l'envie culturelle des personnes déficientes visuelles.

« Ça me fait peur d'aller au cinéma sans casque » (Entretien n°17 : femme, 65 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

« Des audioguides comme ça... je ne sais pas si au Louvre ils en ont... c'est pour ça que j'hésite souvent à aller au Louvre... » (Entretien n°18 : homme, 63 ans, malvoyant. Spectacle vivant au Quai Branly)

3. Timidité culturelle des visiteurs

Les discours recueillis révèlent une peur de déranger, d'abîmer ou de prendre trop de temps, mettant le visiteur déficient visuel mal à l'aise dans cette situation de visiteur spécifique. On constate un véritable malaise du visiteur déficient visuel ; il se sent parfois gêné dans sa pratique de visiteur, qui en devient inconfortable.

« J'ai toujours peur de rester trop longtemps » (Entretien n°1 : femme, 51 ans, malvoyante. Musée du Quai Branly)

« C'est certain : c'est formidable de pouvoir toucher des œuvres réelles, mais moi les fac-similés me donnent la même connaissance que l'objet réel... c'est ce qui m'importe. À la limite je suis plus rassurée parce que je sais que c'est pas l'œuvre originale, donc il n'y a pas de risque de l'abîmer... » (Entretien n°3 : femme, 41 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

« C'est intéressant aussi le toucher, comme souvent on n'a pas le droit de toucher, donc on ne va pas toucher. En plus sinon on se fait engueuler ! C'est vrai que j'ai mon amie avec qui j'étais la dernière fois, souvent quand je vais à une expo avec elle, souvent elle me dit « allez viens, on va toucher vite fait ! », j'me dis oulah... ! Alors elle, elle aurait plus tendance à me faire toucher, moi j'ai tellement peur d'abîmer ou de me faire disputer... » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

Ce malaise et cette timidité s'expriment aussi dans une confiance presque entière faite aux établissements. Les visiteurs interrogés considèrent les adaptations proposées comme une « faveur », et n'osent pas, de ce fait, critiquer les efforts faits en leur direction.

« Je me suis dit ils ont quelques années d'expérience, même pas mal d'années je ne sais pas depuis quand ils font ça, donc je me suis dit qu'ils ont aménagé ça le mieux possible. » (Entretien n°6 : homme, 48 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« Comme on arrive avant tout le monde, y'a pas de problème. C'est très agréable. Ça participe au confort, parce qu'après quand il y a beaucoup de monde, c'est pas pareil. Mais enfin, c'est une faveur qu'on nous fait, de nous prendre avant. » (Entretien n°16 : femme, 89 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

IV. Les critères du choix

Les déficients visuels rencontrés opèrent une sélection parmi les offres culturelles. Qu'il s'agisse de films, d'expositions, de pièces de théâtre, le choix est soumis à des critères qui vont au-delà de ceux du goût personnel pour telle ou telle discipline, ou tel ou tel artiste.

1. Un choix lié à l'accessibilité :

Des œuvres peu visuelles, pour une perception centrée sur l'écoute

La première sélection opérée pour choisir l'activité culturelle est liée à la perception visuelle.

Privée de la vue, les personnes déficientes visuelles ont montré qu'elles privilégiaient des œuvres peu visuelles, leur permettant une perception centrée sur l'écoute.

En ce qui concerne le théâtre, le choix se porte en priorité sur les œuvres présentant plus de dialogues. Une importance particulière est accordée aux sous-titres : avant de choisir d'aller voir une pièce, le spectateur s'assure que cette dernière est en français (ou dans une langue qu'il maîtrise) afin de pouvoir baser sa compréhension sur l'écoute. Il apparaît également important qu'il y ait peu de personnages et peu de mouvements, afin de pouvoir – avec l'écoute uniquement – suivre et comprendre le déroulé du spectacle. Ces exigences se retrouvent également pour le cinéma et le choix des films, dont les critères sont similaires à ceux du choix d'une pièce.

« Ça dépend des pièces. J'avais été voir Judith Magre, qui est toute seule... elle parlait, et tout le temps elle était toute seule, donc ça allait. Ça dépend des fois. » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

« En général c'est vrai qu'on ne va pas trop voir des films de science-fiction... ça pouvait nous plaire avant, mais c'est vrai que pour le coup c'est hyper visuel... en général c'est vrai que y'a d'abord l'intérêt, si on en entend parler dans les médias de quelque chose qui nous plaît, on va avoir envie, maintenant une fois que l'intérêt est là, on se pose la question s'il va y avoir des sous-titres, si ça ne va pas être trop visuel... c'est souvent le cas par exemple d'aller voir un film français, mais avec une partie qui va se passer je sais pas, en Espagne, et là, voilà : sous-titrage... du coup s'il y a un petit risque, si on voit dans le résumé qu'une partie du film se passe à l'étranger, on n'y va pas. Et puis il y a aussi pour les films étrangers, de plus en plus ils sont en VO et très peu de salles les proposent en VF. » (Entretien n°13 : femme, 28 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

« Ça dépend de l'histoire, de s'il y a beaucoup de mouvements... C'est comme un film vous voyez, c'est un film plus « psycho » disons... un film d'action, c'est clair qu'on va beaucoup perdre... un film comique aussi on perd beaucoup... parce que voilà, on va imaginer Louis de Funès en train de faire ses grimaces, vous voyez ? Donc ça dépend, donc plus une pièce est simple, avec pas beaucoup d'acteurs, quand ça va plus dans le côté... je ne sais pas comment appeler ça... « psycho »... plus dans le dialogue, ça va. » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

Des œuvres facilement perceptibles visuellement, pour une perception centrée sur la vue

Que ce soit les malvoyants, qui centrent leur perception sur la vue, ou les non-voyants, qui reconstituent mentalement l'image, le choix de l'œuvre est modelé par son aspect visuel. Les œuvres avec des formes ou des motifs plus facilement perceptibles sont privilégiées et, à l'inverse, des œuvres trop abstraites ou avec trop de détails semblent plus difficiles d'accès.

« J'étais allé à une exposition de Picasso, et Picasso comme Matisse ont des aplats assez importants, et je vois. Par contre j'avais été voir une exposition d'impressionnistes, je voyais très très mal les détails » (Entretien n°10 : homme, 75 ans, malvoyant. Centre Pompidou)

« Par exemple il y a des spectacles, je ne peux pas y aller... il y a des spectacles où il y a

beaucoup de vacarme, beaucoup de déplacements... je choisis aussi surtout les spectacles qui ont cette qualité musicale, scénographique, théâtrale, cinématographique... » (Entretien n°18 : homme, 63 ans, malvoyant. Spectacle vivant au Quai Branly)

Les œuvres figuratives sont particulièrement appréciées, car elles permettent de construire plus facilement une représentation mentale. L'abstrait semble plus difficile à percevoir ou à reconstituer mentalement.

« Je me rappelle, on a vu des tableaux quand j'avais été en Norvège avec ma fille, Edward Munch, et puis là j'avais été à l'expo à Pompidou, et la façon dont elle avait décrit – oh je sais plus comment il s'appelle le tableau, mais je me rappelle les mains, elle disait les mains, la couleur des mains, cette importance des mains dans le tableau, et c'est vrai que ça m'a bien... ça me parlait, j'imaginai bien, je les voyais devant mes yeux, ces mains. Par leurs couleurs, comment elle avait décrit, vous voyez...des fois ça vous saute aux yeux en fait. Et des fois y'a un blocage, on ne sait pas trop pourquoi ! Pourquoi on n'arrive pas à visualiser le tableau... là j'avais vu Soulage, j'arrivais pas, c'est vrai que le fait qu'elle parle de différents noirs, la différence de noirs... » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

2. Des choix avant tout rassurants

Préférence pour les offres adaptées

Parfois, le choix porte sur l'adaptation plus que sur le contenu. Le fait qu'il y ait une offre spécifique est alors à l'origine de la venue sur le site. L'envie suscitée par le contenu de la visite ou de la représentation peut exister, mais le fait que soit proposée une adaptation spécifique est souvent le déclencheur de la venue.

« *Vous privilégiez les offres adaptées ?* Oui parce que je sais qu'au moins, pour l'argent que je vais mettre, je vais voir quelque chose. » (Entretien n°11 : femme, 69 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« *Pourquoi vous avez choisi d'aller à cette représentation en particulier ?* Parce qu'il y avait cette aide avec le casque. C'est quand-même très important d'autant plus qu'on n'était pas placés si proches de la scène comme je demande souvent. » (Entretien n°17 : femme, 65 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

« *Quand on y va, c'est forcément en visite guidée.* » (Entretien n°13 : femme, 28 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

Dans certains cas, l'intérêt pour le contenu peut même être secondaire. À deux reprises, les personnes étaient conscientes de ne pas apprécier ce qu'elle venait voir, mais le fait d'avoir une visite adaptée, et donc qui lui était accessible, l'a quand-même décidé à venir :

« Je ne suis pas tellement séduite par cet art moderne. Non. Maintenant je ne fais plus que les visites adaptées...d'autant plus que – a priori, par goût – j'aime mieux aller au

Louvre, ou au musée d'art moderne, que Pompidou, qui ne me séduit pas particulièrement. [...] *Pourquoi vous avez fait le choix de cette visite en particulier ?* Bah, parce que c'était une visite pour malvoyants... » (Entretien n°16 : femme, 89 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« Si ça avait été *La Femme au Chapeau*, ça aurait été plus ce que je serais venue voir de manière... intéressée quoi. Là je suis venue parce qu'il y avait une activité adaptée. » (Entretien n°7 : femme, 30 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

Des offres et des lieux connus privilégiés

Le choix se porte également sur des lieux connus, et des offres identifiées :

« Si je vais à Branly, je sais ce qu'il y a ! » (Entretien n°1 : femme, 51 ans, malvoyante. Musée du Quai Branly)

« Je cherche quelle visite de monument j'ai fait récemment... Ben la Sainte-Chapelle. Parce que je savais qu'il y avait un support. J'en avais entendu parler lors du stage à la Cité des Sciences. D'ailleurs il y avait des planches qu'on avait explorées. Donc je savais ce qui m'attendait. » (Entretien n°6 : homme, 48 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

Les critères de choix que les visiteurs déficients visuels, par crainte ou par timidité, s'imposent à eux-mêmes réduisent de façon claire le champ des possibilités de sorties culturelles.

Synthèse de la 1ère partie :

Les visiteurs déficients visuels : approches et circonstances de la sortie culturelle

Les « visiteurs déficients visuels » se perçoivent eux-mêmes comme un groupe extrêmement hétérogène, avec une multitude de profils, pluralité d'individus. L'absence d'homogénéité impose d'adapter le contenu des offres culturelles en fonction de cette pluralité de profils, avec des aptitudes, des besoins et des attentes variés.

Les personnes enquêtées ont fait apparaître des attentes en termes d'apprentissage, de découverte, d'enrichissement, de plaisir et de partage. Ces attentes sont rapidement nuancées par des représentations ancrées, qui d'emblée coupent court à certaines envies et certains possibles dans le champ culturel. Certaines pratiques sont exclues, souffrant d'une image trop négative en termes d'accessibilité. Une pratique jugée inadaptée (car trop visuelle, le plus souvent) sera exclue des possibilités de sorties, comme l'est très souvent la danse par exemple.

L'étude des représentations révèle que certaines activités sont sources d'angoisses : la peur de ne pas être à la hauteur ainsi que l'angoisse de « ne pas réussir » la sortie culturelle, de ne pas tout comprendre, de passer à côté de certaines choses sont les plus manifestes. Ces angoisses peuvent conduire à abandonner ou à s'interdire la sortie culturelle. Ces peurs expliquent certainement le sentiment de pudeur, voire d'acceptation dont témoignent les discours. Face à l'angoisse de ne pas y arriver, les personnes s'en remettent aux établissements, acceptant que certaines offres ne leur sont pas accessibles, voire pas destinées. On peut y voir une forme de résignation, et parler de timidité culturelle.

Ces représentations et ces appréhensions déterminent les choix des sorties pour les personnes déficientes visuelles. Face à la peur de ne pas comprendre, elles vont privilégier des offres qui leur sont accessibles, c'est-à-dire perceptibles par d'autres sens que la vue (œuvres peu visuelles ou facilement perceptibles visuellement pour les personnes malvoyantes). Une autre manière de se rassurer face à la mise en danger que représente la sortie culturelle consiste à choisir des lieux familiers, déjà expérimentés, et des offres adaptées, où la prise de risque est moins importante.

La sortie culturelle, pour une personne déficiente visuelle, résulte de façon évidente d'un choix par défaut. Elle devient rapidement une expérience inconfortable, qui demande un effort particulier face à une situation qui génère en réalité plus d'angoisse que de plaisir. L'envie culturelle doit dépasser des angoisses, des timidités et des représentations très ancrées avant de pouvoir être formulée et accomplie par les personnes déficientes visuelles.

II. L'avant-visite : de l'idée à la sortie culturelle

I. La naissance de l'idée de visite : l'accès à l'information

1. Des sources d'information diverses

Les personnes déficientes visuelles rencontrées lors des entretiens ont eu recours à des sources d'information variées : six d'entre elles ont reçu l'information directement de la part de l'établissement concerné (newsletter, e-mail ou courrier postal), et cinq ont été informées par le biais d'associations regroupant des personnes en situation de handicap. Enfin, quatre ont eu l'information par le « bouche à oreille ».

Les associations

Les associations qui regroupent des personnes en situation de handicap visuel ont un rôle majeur dans la diffusion de l'information. Que ce soit par le biais de newsletters ou de listes de discussion, ce sont souvent elles qui se font le relais de la communication des établissements culturels.

« *[J'ai eu l'information]* par L'association Valentin Haüy, qui m'a envoyé un mail si j'étais intéressée à faire cette visite. Alors je me suis inscrite, c'est l'association Valentin Haüy qui m'a donné les coordonnées de la personne qu'il fallait appeler au château. » (Entretien n°9 : femme, 65 ans, non-voyante. Versai lles)

« Je participe à la liste d'échange des Auxiliaires des Aveugles. Il y a beaucoup d'informations culturelles » (entretien n°6 : homme, 48 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

Dans certains cas, les associations organisent elles-mêmes les sorties, et sont donc à l'origine de la démarche culturelle chez la personne déficiente visuelle. En ce sens, elles apparaissent comme des relais très importants pour les établissements.

« Une fois par mois en général il y a des propositions de sorties culturelles adaptées, donc de par des associations je m'inscris à ces sorties-là, auquel cas on a accès à un conférencier. » (Entretien n°2 : femme, 28 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

« Je ne choisis cependant que les organisations proposées par l'AVH avec conférencier, soit les expositions où je vais bénéficier d'audioguides. » (Entretien n°11 : femme, 69 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

Les personnes rencontrées sont affiliées au secteur associatif. On note une prédominance de l'Association Valentin Haüy (AVH, sept personnes) et des Auxiliaires des Aveugles (six personnes). Seules quatre d'entre elles ne sont pas impliquées auprès d'associations liées au handicap visuel. Néanmoins, la perception de ce milieu associatif et de l'implication des personnes déficientes

visuelles est nuancée. Si elles sont parfois jugées utiles, qualifiées de bon relais pour transmettre les informations, on peut néanmoins noter une certaine méfiance face à ce tissu associatif omniprésent. L'implication dans une association est parfois vécue comme une obligation, et est alors ressentie comme une aliénation plus qu'une ouverture.

« Imaginez : il y a des familles qui ont un enfant handicapé, qui habitent dans le fin fond de la cambrousse et qui veulent venir trois jours à Paris, pourquoi est-ce qu'ils ne savent pas où trouver l'info ? Est-ce qu'il faut être membre de l'AVH pour ça ? Non. Je ne suis pas certaine. Encore une fois, je n'ai rien contre l'AVH, c'est juste l'exemple de l'association représentative. Je trouve qu'il faudrait plus de visibilité, plus de transparence. » (Entretien n°7 : femme, 30 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« *Est-ce que vous êtes membre d'une association ?* Non. Non non, parce que je n'ai jamais voulu faire partie d'une association, je ne veux pas me sentir « obligé de. » » (Entretien n°5 : homme, 62 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« Moi mes sorties culturelles ne sont pas du tout via Sésame ou AVH. Puisque je ne fais pas que ce type de visite et j'y tiens. Je ne suis pas du tout dans la communauté malvoyante, et j'y tiens pas. Ce n'est pas mon mode de vie. Désolée, je ne suis pas le cliché, excusez moi ! » (Entretien n°7 : femme, 30 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

La communication institutionnelle

Les newsletters et autres supports de communication des établissements culturels sont des éléments importants dans l'information des personnes en situation de handicap. Ces derniers ont été le déclencheur de plusieurs sorties, mais à chaque fois chez des personnes qui avaient déjà fréquenté l'établissement dans le cadre d'offres adaptées.

« Comme j'en avais fait précédemment, je reçois les informations du centre Pompidou » (Entretien n°6 : homme, 48 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« *[Je reçois l'information]* par courrier. Du centre Pompidou, je reçois directement. Le Louvre aussi. Pour un certain nombre de musées je reçois directement les invitations pour tout ce qui est malvoyant. » (Entretien n°16 : femme, 89 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

Le bouche à oreille

Enfin, le « bouche à oreille » est une source d'information également évoquée à plusieurs reprises :

« Parce qu'elle *[sa femme]* connaît une personne qui travaille à la FAF, sur l'accessibilité tout ça, toutes ces choses-là. C'est une ancienne rééducatrice. Avant de travailler à la FAF elle était rééducatrice à Marly-le-Roi. Et donc elles se sont revues il n'y a pas très longtemps, et elle a dit à ma femme « je t'envoierai par mail un certain nombre d'informations concernant ceci ou cela, qui peuvent ou non t'intéresser, mais bon, j'te les passerai ». Donc on a eu ça par cette personne. » (Entretien n°5 : homme, 62 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« Le beau-père de mon frère m'a dit qu'il aimerait emmener ma nièce au Quai Branly,

donc on en a parlé un petit peu il m'a expliqué ce qui était exposé, et ça m'a donné envie de découvrir par moi-même le musée. » (Entretien n°2 : femme, 28 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

2. L'outil Internet

On constate une faible utilisation d'Internet pour trouver l'information sur la sortie culturelle réalisée. Les sites des établissements culturels ont été très rarement visités : seules trois personnes sur les dix-huit rencontrées ont consulté le site Internet de l'établissement dans lequel ils ont assisté à une visite.

Même dans les cas où le site Internet a été consulté, ce n'est pas là que la personne a trouvé l'information sur la visite. La consultation du site Internet a, dans un des cas évoqués, été effectuée bien avant la visite (pour des visites antérieures), et dans un autre cas pour une utilisation autre que la recherche d'informations sur la visite, en l'occurrence la consultation d'archives sonores.

« Est-ce que vous avez consulté le site Internet du centre Pompidou avant de venir ? Oui. Je consulte pour les archives sonores. Mais je voulais faire une formation informatique pour pouvoir consulter plus facilement le catalogue, de façon à pouvoir me débrouiller sur le catalogue, et puis même les documents audio que fournit la BPI... » (Entretien n°12 : femme, 41 ans, non-voyante. Centre Pompidou)

Les personnes n'ayant pas utilisé Internet l'expliquent tout d'abord en affirmant ne pas en ressentir le besoin, car elles obtiennent par d'autres biais les informations qu'elles estiment utiles.

« Est-ce que vous aviez, avant de venir, consulté le site Internet de l'établissement ? Non, je n'ai pas fait la recherche... Sur le mail le programme de cette sortie adaptée était suffisamment explicite donc je n'en ai pas ressenti le besoin. » (Entretien n°2 : femme, 28 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

« Consultez-vous les sites Internet spécialisés dans la communication de l'offre culturelle adaptée pour les personnes en situation de handicap ? Non, pas vraiment. J'y suis déjà allée mais bon, j'arrive toujours à avoir les infos par un autre biais. » (Entretien n°1 : femme, 51 ans, malvoyante. Musée du Quai Branly)

La faible utilisation d'Internet s'explique également par le manque d'accessibilité globale des sites. En effet, surfer sur le web apparaît clairement comme une activité difficile, et pleine d'obstacles.

« Est-ce que vous allez sur Internet ? Oui un petit peu. Avec la synthèse vocale. Mais ça ne marche pas toujours. Tous les sites ne sont pas accessibles ! La SNCF par exemple c'est pas très bien ! » (Entretien n°1 : femme, 51 ans, malvoyante. Musée du Quai Branly)

« Est-ce que vous utilisez Internet ? Oui. Je prends une loupe pour lire, mais j'aime pas beaucoup, notamment quand il faut chercher et qu'on ne connaît pas trop le site, c'est difficile. Évidemment j'ai une loupe aussi, mais la loupe réduit énormément le champ, et on ne trouve pas forcément où il faut aller... j'ai une loupe avec ... je crois que c'est aussi

neuf fois l'agrandissement, et je lis comme ça devant l'écran, dans la mesure où c'est nécessaire de chercher certaines informations. Mais j'ai pas envie de lire longuement... ce que je fais plutôt, quand il y a quelque chose qui est intéressant, je le copie, je l'imprime, et je lis sous l'agrandisseur. Comme ça j'ai aussi le temps de revenir etc, etc. Ce que je trouve gênant sur Internet quand on lit, c'est qu'on n'a pas la notion de l'espace. Contrairement à un livre, quand j'ai lu, je sais que telle ou telle phrase c'était quelque part en haut à gauche, ou en bas... on perd complètement cette notion de l'espace d'un livre » (Entretien n°17 : femme, 65 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

De plus, en raison de la complexité de l'utilisation d'Internet, on comprend qu'il faut beaucoup de temps pour parvenir à atteindre l'information recherchée. Une activité si chronophage est donc rapidement décourageante.

« Ça dépend des sites, il y en a qui sont plus ou moins adaptés ; mais c'est vrai qu'on met beaucoup plus de temps – même si on a une synthèse vocale et même si le site est adapté – personnellement je mets beaucoup plus de temps que quand on voit et qu'on peut se représenter et cibler où on doit faire la recherche. Là bien souvent il faut lire l'ensemble des titres, aller dans les onglets... donc j'ai plus trop la patience de faire des recherches comme ça... Donc ponctuellement j'y vais, mais pas forcément par plaisir. » (Entretien n°2 : femme, 28 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

« Par Internet c'est vrai que quand on est malvoyant, on accède, mais ça prend toujours plus de temps. Donc on peut, mais on va y passer on ne sait pas combien de temps. Faut essayer, mais on est toujours un peu pressé. On sait que par téléphone, ça va prendre une minute donc... » (Entretien n°6 : homme, 48 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

L'utilisation d'Internet nécessite un apprentissage. Elle passe par l'utilisation d'outils spécifiques : synthèse vocale, logiciel d'agrandissement, plage braille... qu'il faut apprendre à utiliser et à maîtriser. Sur les dix-huit visiteurs déficients visuels rencontrés, ils sont cinq à avoir spontanément fait part de leur besoin, voire de leur projet, d'obtenir une formation à l'utilisation des outils informatiques et de l'outil Internet.

« *Est-ce que vous utilisez Internet ?* Non, mais c'est ma prochaine étape ! Je le ferai dès que je pourrai... je prends des cours... j'ai commencé avec l'AVH, et comme ça m'a pas du tout convenu, c'était un peu n'importe quoi. J'ai trouvé par hasard avec une autre association, la FAF, et j'ai commencé mardi dernier... » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

« Le mail pour le moment, c'est sur la messagerie de mon mari. J'ai un mail mais je ne maîtrise pas encore le système des non-voyants. J'attends justement, j'ai demandé une formation à l'association Valentin Haüy. » (Entretien n°9 : femme, 65 ans, non-voyante. Versailles)

À propos d'Internet « je l'ai utilisé quand j'étais voyante. A l'époque j'avais une loupe. Mais comme maintenant je ne vois plus... Mon mari m'a acheté un ordinateur et il m'a fait installer Jaws. Je pensais pouvoir m'en servir toute seule, pouvoir me débrouiller, mais je n'y arrive pas. Donc là j'attends, je me suis inscrite à l'association Valentin Haüy, et j'attends cette formation pour pouvoir être plus autonome. » (Entretien n°9 : femme, 65 ans, non-voyante. Versailles)

Enfin, lors qu'Internet est utilisé, il l'est pour des recherches précises et ponctuelles. L'outil est utilisé en dernier recours pour trouver une information, et la recherche par Internet n'apparaît pas comme un geste spontané et systématique :

« Je suis pas très bonne sur Internet. Sauf si je sais que je vais avoir telle info sur ce site et que je dois aller la chercher, mais sinon non. » (Entretien n°1 : femme, 51 ans, malvoyante. Musée du Quai Branly)

Certains ont même exclu, temporairement (dans l'attente d'une formation) ou définitivement, la possibilité d'accéder aux informations par Internet. Ils sont en effet un tiers (six sur dix-huit) à ne pas envisager l'utilisation d'Internet, la jugeant impossible :

« Du fait de mon handicap, une recherche comme ça sur Internet, c'est pas possible. » (Entretien n°14 : homme, 75 ans, malvoyant. Versailles)

« Chez moi je n'utilise pas Internet. Pour les mêmes raisons liées au déficit visuel. Donc je ne peux pas utiliser l'ordinateur. » (Entretien n°8 : homme, 63 ans, malvoyant. Spectacle vivant au Quai Branly)

Notons toutefois que chez deux personnes rencontrées, Internet est très apprécié et très utilisé. Il s'agit à chaque fois de personnes malvoyantes.

« Vous utilisez souvent ? Internet ? Ah oui, tout le temps. Et quelle utilisation vous en avez ? Mes mails, forcément. Je regarde ce qui se fait comme concerts, sur des sites spécialisés. » (Entretien n°7 : femme, 30 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« Internet j'ai pas de problème, parce que j'ai des grossissements, j'ai une synthèse vocale... donc Internet c'est un bon mode de communication pour moi. Qu'est-ce que vous cherchez sur Internet ? Toute recherche, comme tout un chacun, Internet et surtout Outlook pour les mails. Je gère aussi toutes mes opérations financières, ma banque, ma déclaration d'impôt... Internet me permet, puisque mon fils a supprimé l'écran de l'ordinateur et a basculé la réception sur mon écran de télévision. Donc j'ai un écran dit d'ordinateur qui a la taille d'un grand écran plat de télévision. Donc là dessus je peux à la fois jouer de la loupe, puisque j'ai 400% de grossissement, et là j'arrive à lire, et j'ai une synthèse vocale. Donc pour moi vraiment, le support Internet est extraordinaire. » (Entretien n°11 : femme, 69 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

3. Une information jugée trop « filtrée »

Dans l'accès à l'information on l'a vu, les moyens sont divers : Internet, courrier, newsletters, bouche à oreille, associations... Néanmoins, malgré l'apparente abondance des canaux de communication, les personnes interrogées ont fréquemment relevé et déploré un manque de circulation de l'information. Elles estiment ne pas être assez bien informées. Cela se traduit soit par une revendication directe d'une meilleure circulation de l'information, soit par un manque évident d'information constaté sur les offres culturelles :

« C'est toujours un souci, il faut que l'information circule ! Sinon c'est dommage parce que les initiatives ne sont pas connues ; et du coup les intéressés n'en n'ont pas toujours connaissance... » (Entretien n°3 : femme, 41 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

« Il paraît qu'au Louvre il y a une galerie tactile, mais enfin pour y accéder... je ne sais pas où on trouve les informations. » (Entretien n°4 : homme, 65 ans, non-voyant. Musée du Quai Branly)

« Mais bon... peut-être parce que je ne suis pas membre ou je ne sais pas, mais moi j'aimerais savoir en tant que visiteur où est-ce que je peux trouver les infos sans être abonnée à la newsletter des services accessibilité ou membre de l'AVH... Moi je trouve que, clairement, c'est bien qu'il y ait des choses qui se mettent en place, mais l'information est trop filtrée. J'trouve qu'il devrait y avoir plus de visibilité, de lisibilité – je ne me suis pas trompée de mot, c'est les deux. [...] Et de mutualiser les infos, je trouve que c'est aussi chacun... un petit réseau. Mais le réseau, il diffuse où, et comment, sur quel site... pour moi ce n'est pas clair. » (Entretien n°7 : femme, 30 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« C'est plus une frustration de ne pas être au courant de ce qui se passe ! » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

II. La préparation de la sortie

Au travers des récits recueillis dans le cadre des entretiens, on remarque que la sortie culturelle, pour une personne déficiente visuelle, ne s'improvise pas. Une fois que la personne a eu l'information et que l'envie est née, la préparation de la sortie relève d'un processus complexe ne laissant pas ou peu de place à la spontanéité.

1. La réservation

La réservation est la première étape pour réaliser la sortie culturelle. Pour toutes les manifestations adaptées (représentations théâtrales ou visites guidées) sur lesquelles ont porté les entretiens, la réservation était obligatoire.

Cette première étape peut toutefois s'avérer compliquée. Dès la réservation en effet, des difficultés apparaissent, si bien qu'une aide extérieure est régulièrement sollicitée. Sept visiteurs, en majorité des non-voyants (cinq sur sept), ont eu recours à une aide extérieure (conjoint ou ami) pour la réservation.

« J'ai été aidé par une amie, pour remplir le bulletin... » (Entretien n°3 : femme, 41 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

« J'ai appelé, puis après tout s'est passé par mail. *Et c'est vous qui l'avez fait ?* Le mail pour le moment, c'est sur la messagerie de mon mari. J'ai un mail mais je ne maîtrise pas encore le système des non-voyants. » (Entretien n°9 : femme, 65 ans, non-voyante. Versailles)

Notons également que, pour faciliter cette étape, c'est souvent le téléphone qui est privilégié. Onze personnes sur les dix-huit interrogés y ont eu recours, que ce soit des non-voyants (quatre personnes) ou des malvoyants (six personnes).

« Maintenant j'ai les numéros de téléphone de certains correspondants qui s'occupent des activités pour les non-voyants, donc je les appelle directement. Pour savoir s'il y a quelque chose... » (Entretien n°12 : femme, 41 ans, non-voyante. Centre Pompidou)

« Mais sinon en général je réserve moi-même, j'appelle et puis ils me disent comment il faut faire et puis voilà. » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

« Par le téléphone, parce que je n'utilise pas encore bien l'ordinateur. Je débute, depuis pas très longtemps, donc il y a des choses que je ne sais pas encore faire. Et du coup je ne passe pas par l'ordinateur. » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

2. Le besoin de se préparer

Dans les propos recueillis, on remarque qu'outre la réservation, la visite nécessite une préparation spécifique.

Se préparer au contenu

La crainte de ne pas comprendre est récurrente dans les discours des personnes rencontrées. C'est pourquoi il leur semble en général important de préparer leur sortie, afin de ne pas se trouver désemparés devant une situation qu'ils ne maîtrisent pas. La préparation de la visite ou de la sortie apparaît donc comme une aide précieuse, voire indispensable.

« Dès qu'il s'agit d'une pièce classique, je lis toujours le texte. *Mademoiselle Julie* j'ai pas lu dans le sens où je pensais que c'était une adaptation donc le texte ne serait pas le même que celui de Strindberg... ça dépend des moments, souvent j'aime bien avoir lu les pièces, notamment quand c'est en français parce que, encore une fois, c'est pas ma langue maternelle. Et quand c'est des pièces en allemand, qui ne sont jamais offertes par Accès Culture et pour cause... mais là je n'ai pas besoin, j'y vais et je ne lis pas forcément parce que bon, c'est plus facile pour moi. » (Entretien n°17 : femme, 65 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

« Quand je vais dans les expositions de peintures, j'essaye d'avoir le catalogue auparavant, pour regarder... j'ai des agrandisseurs... pour mieux profiter de ce qui est exposé, de faire « ah, j'ai déjà vu », de reconnaître... » (Entretien n°17 : femme, 65 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

Préparer sa venue

La préparation de la sortie s'entend aussi d'un point de vue pratique, avec une préparation du trajet pour venir sur le site de l'établissement.

Les personnes rencontrées expliquent ne pas nécessairement faire de trajet de repérage pour des sorties culturelles, mais ils effectuent tout de même une préparation quasi-systématique des trajets, et à plus forte raison lorsqu'il s'agit de lieux inconnus.

« C'est encore mon point fort le transport, donc si vraiment j'avais personne, je peux aussi faire comme une répétition, si j'arrive à mémoriser le déplacement, je n'ai pas peur de me déplacer. Mais il faut vraiment que je le connaisse, parce que sur le trajet s'il y a quelque chose que je dois découvrir par de la lecture, j'en suis incapable. » (Entretien n°11 : femme, 69 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« Par exemple, je suis encore jamais allée au Quai Branly, donc le jour où j'irai faudra que je prépare, que je sache quel métro, quelle sortie... ça dépend des sites en fait. Beaubourg je connais, donc y'a pas besoin. Mais oui, quand je ne connais pas le site il faut que je sache quel est le métro, la sortie la plus proche, et éventuellement après je demande aux gens de m'aider. Je cherche l'information pour y aller, ça c'est sûr, j'y vais pas comme ça sans savoir, sans connaître l'adresse, et sans connaître les rues que je dois traverser. » (Entretien n°12 : femme, 41 ans, non-voyante. Centre Pompidou)

« [*Ça ne nous arrive*] jamais de faire un repérage avant, par contre effectivement, c'est soit moi soit Jenny, on va sur le site de la RATP pour imprimer le plan, ou alors on regarde avec un système de loupes, sur un plan à la maison avant. Toujours. » (Entretien n°13 : femme, 28 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

Un autre élément est apparu au cours des entretiens : la présence du chien-guide. Il est également à prendre en compte dans la planification et la préparation de la sortie culturelle pour la personne malvoyante :

« Déjà venir avec son chien, quand c'est possible c'est quand-même génial, parce que ça veut dire que... par exemple tout à l'heure on disait qu'on n'avait pas préparé la sortie, mais quelque part maintenant c'est devenu une habitude : on sait que quand on va au théâtre on prend pas la chienne – s'il y a des coups de feu ou des trucs qu'elle n'aime pas – et ça veut dire qu'il faut qu'on pense à être à la maison juste avant pour laisser la chienne, et à repartir tout de suite après alors que si on pouvait avoir quelqu'un – au sein du théâtre – qui pouvait garder le chien, par exemple quelqu'un qui travaillerait au vestiaire, ça voudrait dire aussi qu'après la pièce on pourrait aller boire un verre pour en discuter, là non, il faut qu'on rentre parce qu'il y a la chienne qui est toute seule. » (Entretien n°13 : femme, 28 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

3. Trouver un accompagnateur

Sur les dix-huit visiteurs rencontrés, quinze étaient accompagnés pendant leur sortie culturelle, et la plupart d'entre eux estiment que l'accompagnement leur est indispensable. Trouver un accompagnateur apparaît donc comme une condition à la sortie culturelle, et cela fait donc partie intégrante du processus de préparation de la sortie.

Cette recherche d'un accompagnateur n'est pas toujours facile, et cela requiert une organisation importante en amont de la visite, qui ne peut donc pas s'improviser sur la seule envie de la

personne déficiente visuelle.

« Ce n'est pas toujours évident, déjà d'avoir les disponibilités nécessaires, et de trouver un guide qui soit disponible au même moment également. » (Entretien n°2 : femme, 28 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

« J'ai toujours voulu aller, il y a des spectacles qui viennent à l'improviste à Radio France... mais c'est pour le soir ou le lendemain, et je n'arrive pas à accorder mes violons avec la personne qui va m'accompagner... » (Entretien n°18 : homme, 63 ans, malvoyant. Spectacle vivant au Quai Branly)

« Généralement je m'arrange pour être accompagné. De là, en général ça ne pose pas de problème. Mais ça demande quand-même une organisation. Puisqu'il faut être accompagné, ça ne peut pas se faire très spontanément. » (Entretien n°6 : homme, 48 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

Certains optent parfois pour le recours à des bénévoles, par le biais d'associations du type « les Auxiliaires des Aveugles ». Cela nécessite donc également une organisation en amont de la visite.

« Je me fais accompagner, par des bénévoles des Auxiliaires des Aveugles. Il y a une personne, une bénévole, qui est très friande d'art moderne, etc., et on fait très souvent des visites. » (Entretien n°6 : homme, 48 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« Et sinon il y a des associations qui proposent des bénévoles qui sont disponibles, auquel cas des fois j' fais appel à eux. » (Entretien n°2 : femme, 28 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

III. La sortie culturelle : une activité chronophage et complexe

1. Le trajet, les transports

Les transports présentent des difficultés spécifiques pour les personnes non-voyantes, et sont donc une source importante d'appréhension et de stress. Se déplacer seul dans les transports en commun requiert, pour une personne qui ne voit pas, une concentration importante : il faut mémoriser le trajet avant de se lancer, puis mémoriser dans le métro les stations à parcourir. Il faut aussi oser demander de l'aide à des passants en cas de doute... Cela s'avère donc particulièrement fatigant et angoissant.

« Pour les déplacements ce que j'apprécie c'est quand il y a les annonces sonores dans les lignes de bus et métro, ça se développe mais très très très lentement ! Ça c'est une aide importante, parce que sinon ça demande une concentration énorme et une préparation du trajet. Ou sinon il faut oser demander tout le temps. Pour les transports, c'est les changements, l'accès aux quais, la sortie dans les stations de métro... quand on connaît ça va encore, sinon on est dépendant des autres. Et puis dès qu'il y a beaucoup de monde je perds vite mes repères. Aux heures de pointe j'ai beaucoup de mal. Je suis

vite déstabilisée. » (Entretien n°3 : femme, 41 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

« Elle : Je ne suis pas une spécialiste, mais je crois que les personnes qui n'y voient pas qui marchent avec les cannes ne se déplacent que dans des endroits qu'ils connaissent, qu'ils ont repéré...

Lui : voilà, c'est des chemins qu'ils ont préparé à l'avance...

Elle : sauf très très rares exceptions

Lui : il n'y en a pas beaucoup qui vont n'importe où...

Elle : on en connaissait... ce monsieur qui accordait le piano de notre fils, il faisait toute la banlieue, je n'arrivais pas à le suivre moi ! Il prenait le métro... je lui disais « mais comment vous faites » et il me disait « j'ai préparé mon cheminement avant, et éventuellement je demande »... mais là c'est quelque chose... il paraît que c'est très rare. C'est très très rare. J'sais pas s'ils ont des intuitions ou quoi.

Lui : mais c'est ceux qui sont aveugles de naissance, c'est pas pareil.

Elle : mais bon quand-même, ils vont dans des endroits qui sont repérés.

Lui : oui, et c'est des chemins qui sont préparés d'avance. »

(Entretien n°4 : homme, 65 ans, non-voyant. Musée du Quai Branly. Discussion entre la personne non-voyante et son épouse.)

Au-delà des transports en commun, c'est tout simplement le fait de se déplacer seul à l'extérieur qui peut être source d'angoisse pour une personne malvoyante ou non-voyante. La rue présente des obstacles et de dangers, qu'elle doit repérer et éviter.

« Du métro à Beaubourg, y'a des petits problèmes au niveau des marches... mais ça on n'y peut rien, on ne va pas refaire l'architecture pour moi ! Autour du musée, il y a différents niveaux... vous avez peut-être pas remarqué parce que ça ne vous gêne pas... donc des fois j'ai du mal à savoir s'il y a une marche, si y'en a pas... voilà. Mais ça, bon, c'est partout... » (Entretien n°8 : femme, 57 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« Oui, il y en a des difficultés... surtout à Beaubourg, c'est compliqué. D'abord, il y a des travaux. Moi je viens par Rambuteau, par l'arrière, et à un moment donné on est confronté à une barrière, depuis quelques mois ; et donc je préfère éviter les poteaux dans lesquels je me suis déjà bien cognée... qui sont à la transversale, donc la canne ne les détecte pas, et vous vous frappez la tête sur ces poteaux là... donc c'est très désagréable, et j'avoue que j'appréhende toujours... donc j'essaie d'aller relativement sur le bord, et quand j'arrive aux travaux je descends, il y a quelques marches, et je marche comme ça sur les marches, et je reprends ensuite mon chemin, mais toujours en ayant cette peur des obstacles... c'est vrai que ça c'est un peu gênant dans la structure de Beaubourg, mais bon... ça aurait été génial d'avoir un parcours qui soit balisé... mais de façon assez prononcée, parce qu'à la Villette à un moment ils avaient fait aussi des tentatives, et c'était pas toujours très évident. Le guidage au sol à mon avis faut pas qu'il soit creux, faut qu'il soit vraiment mis en évidence, qu'il soit bombé pour qu'on puisse... mais ça serait vraiment l'idéal qu'on ait un chemin qui soit vraiment... et là par exemple aujourd'hui – bon c'est des cas exceptionnels, mais c'était pas la première fois – il y a des barrières de sécurité – donc après avoir franchi tous ces obstacles, hé bien il y avait encore des barrières de sécurité... Donc il y a un monsieur qui est venu m'aider gentiment. Mais c'est vrai qu'on aurait rêvé de pouvoir y accéder relativement seul, sans l'aide de personne... » (Entretien n°12 : femme, 41 ans, non-voyante. Centre Pompidou)

De plus, les personnes rencontrées ont fait apparaître d'autres paramètres liés aux déplacements, qui peuvent eux-aussi freiner la sortie. Le fait de se déplacer seul, de sortir le soir, ou à des moments de la journée trop lumineux est extrêmement anxiogène. L'éloignement du domicile (par

exemple pour quelqu'un résidant à Paris, le fait de se rendre en banlieue) est également un frein potentiel à la démarche culturelle.

« Un moment j'allais à la salle Pleyel. Mais je n'y vais plus parce que c'est souvent à 20h, et j'veux plus rentrer tard le soir. Point de vue sécurité, et point de vue visuel. » (Entretien n°8 : femme, 57 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« Ça vous est déjà arrivé de renoncer à une sortie culturelle à cause des transports ? Oui. Oui. L'éloignement, les changements, mais surtout des fois dans les banlieues il n'y a pas forcément des gens pour vous aiguiller comme il y a à Paris, où quand-même il y a beaucoup de monde. » (Entretien n°12 : femme, 41 ans, non-voyante. Centre Pompidou)

« Si c'est le soir, je prends des taxis. » (Entretien n°16 : femme, 89 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« J'évite les moments où il y a trop de soleil, ça me gêne. Et où il y a trop de nuages... ce qui me gêne le plus, c'est le trop de soleil. Même avec mes lunettes teintées, ça agit mal sur mes yeux. Ça fait mal, donc je ne sors pas. Je préfère les moments doux, où il n'y a pas beaucoup de soleil et où ce n'est pas encore la nuit. » (Entretien n°18 : homme, 63 ans, malvoyant. Spectacle vivant au Quai Branly)

Dans certains cas, les difficultés de transport peuvent même conduire au renoncement à la sortie ou à l'activité culturelle.

« Si je ne peux pas y aller avec ma femme qui conduit, ben j'y vais pas. » (Entretien n°10 : homme, 75 ans, malvoyant. Centre Pompidou)

Le transport participe donc pleinement de la décision d'une personne déficiente visuelle de se rendre sur un lieu culturel.

2. L'arrivée sur le site

Une fois arrivées sur le site de l'établissement culturel, les personnes expliquent avoir été confrontées à des difficultés à se repérer dans le lieu, et notamment à identifier l'accueil ou le contrôle. Plus de la moitié des personnes interrogées (dix sur dix-huit) considèrent que l'accompagnateur était indispensable à ce moment de la visite (l'arrivée sur le site), et elles estiment qu'elles n'auraient pas été en mesure de repérer l'accueil de façon autonome. Cette réalité concerne principalement les non-voyants (sept sur dix).

Le moment de l'arrivée sur le site est donc un moment identifié et repéré comme problématique, auquel il faut attacher une attention particulière.

« Une fois arrivée dans le lieu, est-ce que vous avez facilement localisé l'accueil ? Ah non non, toute seule je n'aurais pas pu. » (Entretien n°3 : femme, 41 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

« Une fois dans le théâtre, est-ce que vous avez facilement localisé l'accueil ? Là j'étais avec elle donc je vous avoue que j'ai rien fait moi... Donc pour vous c'est pas intéressant peut-être... Franchement oui, moi j'ai évité ça ! C'est vrai que je trouve que c'est pas pratique, le palais de Chaillot, c'est très grand, il y a beaucoup d'escaliers... Je pense que ça doit pas être facile à trouver quand on vient tout seul... » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

A l'arrivée de la personne sur le site, le personnel peut revêtir un rôle de guidage et d'orientation. Leur rôle dans la prise en main des outils est également souligné.

« C'est important les gens qui nous guident dès l'extérieur... Par exemple parfois je me retrouvais du côté de la billetterie, des guichets ; et là il y avait toujours une personne ou deux – parce qu'ils sont souvent par deux- qui nous demandait si on avait besoin d'aide ou pas, et qui nous guidait, qui nous orientait, etc. » (entretien n°1: femme, 51 ans, malvoyante)

« Les gens étaient disponibles, nous ont passé les casques, expliqué... donc il n'y a pas eu de soucis à ce niveau là. » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

« Je pense que quand c'est des lieux grands comme ça, faut qu'on arrive à trouver facilement l'accueil, et l'idéal ça serait, j'allais dire : pratiquement au niveau de la porte, le plus proche de la porte d'arrivée. Et puis, après, qu'il y ait quelqu'un, mais ça je ne sais pas s'ils peuvent mettre les moyens, quelqu'un qui serait là pour accompagner, venir chercher les gens... j'ai vu qu'il y a certains théâtres, notamment l'Odéon, aux ateliers Berthier, ils disaient qu'il y avait possibilité de venir attendre les gens au pied du métro [...] ils essayent de trouver des moyens un peu comme ça. Voilà. » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

Face à ce besoin d'un accueil spécifique, un regret apparaît, celui du manque de sensibilisation du personnel d'accueil. La présence d'un personnel formé et averti des propositions faites aux visiteurs ou spectateurs déficients visuels est décisif. La sensibilisation du personnel est donc un point sensible, et si elle est défaillante, cela risque de mettre en péril la qualité de l'accueil, pourtant jugée essentielle.

« À la cité de la musique. Et là je voulais vous dire, d'ailleurs, le souci c'est que le personnel de la cité n'était pas informé de ce qui était fait pour le public déficient visuel. On est arrivé dans un des étages et on était trois non voyants. On a demandé à la dame qui était là, je ne sais pas si c'était la surveillante de l'exposition... enfin, elle ne savait pas où étaient les représentations sur papier qui sont faites en relief et en braille, destinées aux déficients visuels, dans l'exposition. Alors elle a commencé par courir dans tout l'étage, puis elle a fini par appeler son responsable pour savoir. Et ça c'était dommage... j'trouve que c'est important que le personnel sache ce qui est fait dans le musée, surtout quand il est là, dans les salles. Il m'est arrivé une histoire similaire au Louvre ; je voulais aller dans la galerie tactile. [...] C'est pour vous dire que c'est dommage parce qu'il y a des initiatives, mais il faut qu'il y ait une information du personnel du musée, pour que l'accueil soit meilleur... » (Entretien n°3 : femme, 41 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

3. Besoin de faire deux fois la visite

Un autre élément apparaît, faisant de la sortie culturelle une activité complexe et chronophage,

c'est le besoin de renouveler au moins une fois l'activité. En effet, la première visite est souvent une « visite découverte » ou « visite repérage », et il est parfois nécessaire de revenir une seconde fois pour profiter pleinement du contenu :

« Je savais plus ou moins quelle était la proposition du musée du Quai Branly, qu'est-ce que le musée expose, maintenant j'y ai plus été dans un premier temps en découverte, pour savoir si oui ou non le musée me plairait. Et une fois que cette première démarche est faite, en général quand ça m'a plu je vais justement sur le site pour découvrir un peu plus ce qui se fait et pour pouvoir y retourner en individuel accompagnée d'un guide pour enrichir un peu plus la première visite. » (Entretien n°2 : femme, 28 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

Le même problème est soulevé pour le cinéma, où il faut au minimum deux écoutes du film pour le comprendre pleinement :

« J'y vais avec des amis, ils me disent ce qu'ils voient aux moments où ça parle pas ; mes amis contribuent beaucoup... c'est comme ça, ils me disent ce qu'ils voient... Quand je vais au ciné, j'y vais plutôt avec quelqu'un ou alors j'y vais toute seule et là je vais voir deux fois le film, ça arrive ! Et pour faire le contre poids de tout ça je me suis abonnée à Canal +, qui passe des films récents en redif tout le mois. Donc maintenant, des films, je peux les regarder trois ou quatre fois. Et comme ça, ça me permet de bien comprendre, comme ça si je n'ai pas compris des passages j'le re-regarde. » (Entretien n°7 : femme, 30 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

IV. La politique tarifaire

La totalité des offres culturelles sur lesquelles a portée cette enquête proposaient un tarif spécifique pour les personnes en situation de handicap, que ce soit une réduction pour la personne elle-même ou une gratuité accordée à l'accompagnateur.

La question de la politique tarifaire mérite donc d'être soulevée. Elle est souvent jugée utile et justifiée, notamment par rapport à la nécessité de trouver un accompagnateur et par rapport aux besoins spécifiques liés au handicap visuel. Dans ces cas évoqués, la politique tarifaire est donc prise en compte dans le projet culturel des personnes déficientes visuelles.

Toutefois, l'existence de tarifs spécifiques est aussi l'objet de controverses, et les réductions suscitent parfois également de l'indifférence. Il est important d'évoquer ce point de vue afin de préciser que la politique tarifaire n'est pas le seul facteur motivant une sortie culturelle.

1. Le statut de l'accompagnateur

Nous l'avons compris précédemment : l'accompagnateur apparaît comme un relais indispensable dans la visite ou la sortie d'une personne déficiente visuelle. Ainsi, l'existence d'une tarification spécifique – voire d'une gratuité – pour la personne qui accompagne est très fortement appréciée, et parfois réclamée :

« C'est quand-même plus facile de trouver des accompagnateurs de ce fait, puisqu'ils offrent leur aide, c'est bien qu'ils accèdent gratuitement, ça me semble logique. » (Entretien n°6 : homme, 48 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« *Le fait qu'il y ait une réduction ou une gratuité dans certains cas, est-ce que c'est quelque chose qui va favoriser votre venue dans un lieu culturel ?* Complètement, parce qu'autant je peux demander à quelqu'un de m'accompagner si c'est gratuit, tandis que si elle venait j'aurai à cœur de lui payer son entrée pour l'accompagner, ça ferai donc une double entrée pour le musée...je ne peux pas demander à quelqu'un de me rendre service et le faire payer de sa poche. » (Entretien n°11 : femme, 69 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« Je peux même inviter, parce que souvent les gens qui m'accompagnent, en contrepartie je les invite, parce que eux ils se dérangent aussi un peu pour moi, vous voyez. Donc j'ai un petit budget comme ça, et c'est une forme de solidarité. » (Entretien n°18 : homme, 63 ans, malvoyant. Spectacle vivant au Quai Branly)

2. Nécessité d'un placement spécifique : le cas du spectacle vivant

Dans le cadre du spectacle vivant, les personnes déficientes visuelles rencontrées ont exprimé à plusieurs reprises le besoin d'être placées à proximité de la scène. Il leur faut donc des places dans les premiers rangs, ce qui correspond, dans certains établissements, à la catégorie la plus onéreuse. Face à ce besoin spécifique lié à leur handicap, elles ont donc fait part de leur envie de bénéficier d'un tarif spécial. Il s'agit là pour eux d'une demande légitime, dans un souci d'égalité avec les autres spectateurs.

« *Est-ce que ça vous arrive d'aller à des pièces de théâtre sans audiodescription ?* Alors là je vais vous dire, c'est un peu... c'est mon porte monnaie là qui me retient, parce que je ne peux être qu'au 1er, voire au 2e rang... à partir du 3e rang c'est fini je ne vois plus rien. Donc si je n'ai ni la place extrêmement proche ni l'audiodescription, ça ne me sert à rien. » (Entretien n°11 : femme, 69 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« Accès culture propose de l'audiodescription sur des gros théâtres, qui sont les plus chers... que nous on a besoin d'être au 1er rang – c'est de la 1ère catégorie – et c'est du coup à chaque fois très cher. Même au niveau d'Accès Culture des fois il y a des pièces qui nous plairaient, mais qui sont en tout cas pour nous inaccessibles en 1ère catégorie. Je pense notamment au Théâtre du Châtelet, ça veut dire que c'est une sortie qui nous ferait à 60 – 80 euros... on se limite en offres culturelles à cause du prix. Il faudrait surtout que ça puisse être pris en compte le fait que nous, la 1ère catégorie, c'est pas un luxe, c'est une nécessité, et du coup je ne sais pas – qu'on puisse avoir la 1ère catégorie au prix d'une autre catégorie... voilà. » (Entretien n°13 : femme, 28 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

« Vraiment, notre grosse revendication c'est le prix des offres culturelles adaptées ! » (Entretien n°13 : femme, 28 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

3. Des revendications tarifaires nuancées :

Il apparaît clairement que si les moyens financiers de la personne lui permettent de s'offrir la sortie

culturelle qu'elle désire, la réduction n'est pas revendiquée comme un élément nécessaire et justifié pour tous les visiteurs et spectateurs en situation de handicap. Il faut donc nuancer ces revendications qui existent chez certains au sujet des avantages tarifaires, et préciser que pour beaucoup, ces tarifications spécifiques ne sont en rien le facteur motivant la sortie.

« Je ne veux pas jouer les Crésus, mais si vous voulez c'est... que ma femme ait à payer ou pas à payer ça ne change rien pour nous. Elle viendrait de toute façon. » (Entretien n°14 : homme, 75 ans, malvoyant. Versailles)

L'existence de tarif spécifique, voire de gratuité, est parfois même un facteur d'indignation et de controverses.

« Disons qu'on fait une réduction, je vais venir, je suis content. Mais bon à la rigueur s'il n'y avait pas de réduction et qu'elle aurait dû payer aussi 4,50€ je serai venu quand-même. Ce n'est pas là-dessus que... non. Ce n'est pas parce que je suis non-voyant qu'il faut que les choses se mettent à ma portée... » (Entretien n°5 : homme, 62 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« Moi j'trouve qu'on devrait payer comme tout le monde. Pourquoi on ne paierait pas ? Regardez la visite de l'autre jour, c'est normal qu'on la paye. » (Entretien n°7 : femme, 30 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

Synthèse de la 2ème partie : **l'avant-visite : de l'idée à la sortie culturelle**

De son émergence à sa concrétisation, l'envie culturelle relève d'un processus spécifique et complexe lié à la déficience visuelle. Ce processus s'inscrit dans le contexte dans lequel naît l'envie (*accès à l'information, utilisation d'Internet, milieu associatif prédominant- voire décideur*) et dans lequel elle se développe (*l'avant visite : préparation, réservation, trouver un accompagnateur...*).

Tout d'abord, l'accès à l'information pose problème, et malgré une multitude de canaux de communication (milieu associatif, newsletters des établissements, bouche à oreille, etc.), il est jugé insuffisant. L'information est d'autant plus difficile à trouver qu'elle est souvent relayée par les sites Internet, qui ne sont pas toujours accessibles, et dont l'utilisation n'est pas toujours maîtrisée par les personnes déficientes visuelles. Les associations sont par ailleurs un bon relais d'information en ce qui concerne les offres culturelles, mais si le secteur associatif est prédominant, il est parfois perçu comme « imposé », générant une relation plutôt aliénante et de dépendance.

Avant même d'arriver sur le lieu choisi, la sortie culturelle s'avère extrêmement compliquée. Le visiteur ou spectateur déficient visuel doit surmonter un certain nombre d'obstacles, qui se situent au moment de la réservation, de la préparation de la sortie et du trajet, de la recherche d'un accompagnateur, de l'arrivée sur le site et de l'accueil par le personnel de l'établissement. Une fois ces obstacles franchis, il apparaît que l'expérience doit souvent être renouvelée pour être pleinement comprise et appréciée. La sortie culturelle est donc une activité chronophage et complexe, où la spontanéité n'est pas de mise.

Les politiques tarifaires peuvent elles-aussi intervenir dans la construction du projet de sortie. Elles sont un sujet de controverses et à travers elles s'exprime ce paradoxe permanent entre l'envie de prise en compte spécifique et celle d'être considéré de la même manière que le reste du public. Elles doivent faire l'objet d'une attention particulière.

III. L'expérience culturelle

I. L'accès à l'œuvre et l'expérience artistique : différents modes de perception

Comment atteindre l'œuvre quand on ne la voit pas ? Dans un environnement où la vision semble être au cœur du système de perception, les modes d'appréhension du réel de ceux qui n'ont pas accès à la vue suscitent des interrogations. Lorsque l'on évoque des productions faisant appel au visuel (comme des tableaux ou les spectacles), la question se pose : comment atteindre l'émotion, le plaisir, ou tout simplement une compréhension de l'œuvre lorsqu'on ne la voit pas ? Ces questionnements supposent une recherche sur les sens, sur les différentes façons d'appréhender l'œuvre et de se l'approprier. Il s'avère alors que l'appréhension de l'œuvre est une combinaison d'approches sensorielles.

1. Le toucher

Le mode d'appréhension par le toucher est celui qui s'impose à nous de façon la plus évidente lorsqu'on évoque la cécité. L'approche tactile est également celle qui est le plus souvent privilégiée par les personnes enquêtées.

« Ce qui m'a plu justement c'est de pouvoir voir avec les mains ! » (Entretien n°4 : homme, 65 ans, non-voyant. Musée du Quai Branly)

« J'ai apprécié de pouvoir toucher des œuvres, on en a touché quand même beaucoup, et ça c'est vraiment bien. » (Entretien n°3 : femme, 41 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

Le toucher permet de se représenter les grandes lignes d'un objet ou d'un tableau. Il apparaît même parfois comme une évidence pour ceux qui ne disposent pas de la vue. Le toucher semble être le sens le plus à même de permettre à la personne non-voyante de se représenter l'objet ou le tableau dont il est question, et ainsi d'avoir accès à l'œuvre d'une façon se rapprochant de celle d'un visiteur classique qui l'appréhenderait visuellement :

« Ça permet de se représenter assez bien les choses, au niveau de l'organisation du tableau, des proportions, le paysage, le personnage, la forme... ça permet de se représenter plus fidèlement le tableau. Les descriptions, elles suscitent des images donc on imagine ce qu'on veut. Là on est plus dans la réalité, on est sûr de parler de la même chose que les gens qui voient. Là on touche la même réalité. » (Entretien n°6 : homme, 48 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

Diversité et complexité des approches tactiles

Face à cet engouement à l'égard de l'approche tactile, il est tout de même important de souligner que le toucher est un sens plus complexe qu'il n'y paraît. Il permet des approches différentes, selon l'objet mis à portée des mains de la personne non-voyante.

La première distinction sépare les représentations en deux dimensions et celles en trois dimensions. Les représentations en deux dimensions concernent essentiellement les tableaux, mais aussi les plans (plan du musée, plan de la salle d'exposition, etc.). Les représentations en trois dimensions prennent la forme de maquettes, et sont souvent utilisées pour représenter des monuments. Il arrive quelquefois que des tableaux soient représentés en trois dimensions, comme c'est le cas dans les visites adaptées proposées au Petit Palais ; la scène peinte sur le tableau est reproduite à l'aide de petits objets. Enfin, les objets (statues, instruments, bijoux...), qu'ils soient des originaux ou des fac-similés, sont naturellement en trois dimensions.

L'approche en trois dimensions est celle qui se rapproche le plus d'une approche globale, plus spontanée et plus évidente. Plus facile à appréhender elle permettrait, d'après les discours recueillis, une représentation plus fidèle de ce qui est donné à voir. Les représentations en trois dimensions sont perçues comme « beaucoup plus parlantes » et sont préférées par la majorité des personnes rencontrées en entretiens :

« Ce que j'ai trouvé vraiment le mieux c'est la mallette en trois dimensions au Petit Palais. J'y suis allée en décembre, je n'avais jamais eu ce genre d'approche pour un tableau, [...] On a d'abord été devant la peinture, la guide nous l'a expliqué une première fois, et après, dans un atelier, où elle a fait passer la mallette en trois dimensions qui représente la pièce vide, sans les meubles. Ensuite, on a mis l'un après l'autre les différents meubles dans la position où ils sont dans la peinture, puis la balayeuse. Et là vraiment, ça m'a beaucoup parlé. Parce que j'avais rarement pu aussi bien m'imaginer le tableau. Et c'est simplement à la fin qu'elle nous a donné la reproduction en deux dimensions. Par exemple, sur le tableau on voit de profil deux chaises et une malle. Sur la reproduction en deux dimensions elles sont faites en perspective. Et ça, c'est incompréhensible pour moi. Alors que là, la représentation 3D je l'avais très bien comprise. C'est pour ça que c'était bien qu'on touche beaucoup de statues pendant la visite au Quai Branly. Parce qu'on touche des statues qui représentent des personnages, des humains quoi. Donc ça correspond à l'anatomie qu'on connaît. Même s'ils ont des bijoux, ou des représentations particulières du visage, on arrive quand même à comparer et à comprendre. » (Entretien n°3 : femme, 41 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

« Avec une maquette, c'est beaucoup plus concret, de toucher... mais pas sous la forme plate d'un dessin. [...] J'aurais aimé qu'il y ait une maquette de la ville de Paris... et puis il n'y en a pas. Il n'y en a pas qu'on puisse toucher. [...] je rêve toujours de voir cette maquette réalisée... en plus comme on dit, c'est l'une des plus belles villes du monde. De la savoir représentée en maquette, avec ses différents monuments, ses quartiers principaux. » (Entretien n°12 : femme, 41 ans, non-voyante. Centre Pompidou)

L'absence de normes pour la lecture tactile de représentations en deux dimensions accentue les

difficultés à appréhender tactilement ce type d'objet. Il faut en effet, à chaque fois qu'une représentation en deux dimensions lui est donnée à voir, que la personne non-voyante reconstitue une nouvelle façon d'interpréter ce qui est représenté, sans repères stables :

« Les reproductions en deux dimensions, c'est très rare que ça m'apporte quoi que ce soit... parce qu'il n'y a pas de normes finalement, pour les tableaux par exemple, pour représenter un tableau. Donc... il faut avoir une intuition énorme je trouve. C'est de la devinette. C'est très, très dur. » (Entretien n°3 : femme, 41 ans, non-voyante)

Une autre distinction qu'il est important de faire apparaître dans l'approche par le toucher est celle qui existe entre l'approche globale et l'approche séquentielle, s'attachant davantage aux détails. En effet, le toucher permet de couvrir une zone tactile assez large (utilisation des deux mains, voire des bras, ou même du corps), ce qui permet de se rapprocher de l'appréhension globale que permet la vision.

« Le fait de toucher ça permet d'avoir une idée de l'échelle, de la dimension de l'objet, des grandes lignes. » (Entretien n°2 : femme, 28 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

D'un autre côté, la sensibilité obtenue avec le toucher permet également de s'attacher aux détails, et ce de manière assez précise. Ces deux types d'approches permis par le sens tactile font l'objet d'une véritable distinction dans les discours des déficients visuels. La distinction apparaît notamment lorsqu'il est question des gants en latex, qui sont utilisés dans certains musées ou monuments pour toucher les objets présentés. Les gants semblent en effet amoindrir la perception des détails, mais pour autant elle permet d'accéder avec autant de facilité à l'appréhension des « grandes lignes », donc de la globalité :

« Sur les objets qu'on a touchés ça ne m'a pas dérangé [*l'utilisation des gants*]. Quand c'est des grandes lignes, de grands objets ça permet quand-même d'avoir le tracé, les courbes, etc. Mais les gants peuvent être gênants au niveau des détails. Ou au niveau de la matière aussi... ». (Entretien n°2 : femme, 28 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

Pas d'évidence du toucher

Ces distinctions qui existent au sein même de l'approche tactile montrent toute la complexité de ce sens, et font apparaître à quel point la maîtrise du tactile est loin d'être évidente. Elle est même, en réalité, le fruit d'un apprentissage. Les personnes rencontrées lors de l'enquête ont elles-mêmes révélé leurs difficultés à appréhender tactilement les objets. Cela est d'ailleurs d'autant plus vrai pour les malvoyants, qui utilisent en premier lieu la vue.

« Le tactile, c'est très difficile. Et tant que vous voyez un tout petit peu, vous regardez mal avec vos mains. » (Entretien n°10 : homme, 75 ans, malvoyant. Centre Pompidou)

Les personnes déficientes visuelles rencontrées – malvoyantes ou non-voyantes – ont conscience du besoin de formation, d'apprentissage du toucher :

« C'est vrai que je ne touche pas beaucoup, je suis toujours un peu... je n'ai pas été habituée à toucher des monuments... ouais... faudrait que j'apprenne à toucher... parce qu'il y a aussi une façon de toucher ! Pourtant je suis kiné, je touche, mais ... ». (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante)

« Le tactile, je m'y suis pas mis parce que ça demande une formation, et je n'ai pas eu le temps d'apprendre le tactile ». (Entretien n°18 : homme, 63 ans, malvoyant. Spectacle vivant au Quai Branly)

« Navigation » et formation à la lecture tactile

On parle de « navigation » pour désigner l'exploration tactile d'une image, d'un plan, d'une maquette ou d'un objet en relief. La navigation ne s'improvise pas : elle résulte d'un apprentissage.

« [*Ce que*] j'aimerais aussi refaire à l'occasion, c'est quand on nous a appris à lire les plans tactiles. » (Entretien n°9 : femme, 65 ans, non-voyante. Versailles)

Lors de visites guidées qui utilisent des éléments tactiles, le conférencier se fait le relais de cette navigation. Il doit donc avoir une bonne connaissance des notions de lecture tactile, ou navigation, et cela soulève donc la question de la formation des conférenciers en lecture tactile.

« Ce qui m'a plu, ce sont les explications de la conférencière. Sa façon de faire était de nous permettre de faire le toucher, ce qu'elle a fait simplement et bien. [...] d'avoir tout en touchant une explication sur ce que nous touchions véritablement. » (Entretien n°5 : homme, 62 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« Je l'ai entendu donner des conseils d'exploration du schéma, là je me suis dit « ça m'aurait pas plu » ! Quand c'était mon tour, elle m'a rien dit ! Elle conseillait sur la façon d'explorer, je l'ai trouvé un peu trop directive... on peut donner des conseils, c'est sans doute bien...

Mais vous, vous préférez explorer de façon autonome ? Voilà. Par exemple quand on nous prend la main pour regarder un truc... souvent, ça ne sert à rien. On est enlevé de notre manière d'explorer alors on est perdu après. Mais bon, il fallait qu'elle soit là, pour accompagner, effectivement... *Mais dans ce cas là, plus par des explications que par le fait de prendre la main ?* Oui. Mais c'est toujours la difficulté quand c'est du verbal... alors que d'un geste, on met la main dessus. Mais je crois qu'il faut faire l'effort... faire l'effort d'amener la personne vers ce qu'on veut lui faire comprendre mais ça demande un effort qui est difficile, et ça prend du temps, enfin, c'est toujours un dosage... » (Entretien n°6 : homme, 48 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

2. Le descriptif

Place centrale de l'outil descripteur dans l'expérience culturelle

L'outil descripteur (conférencier, audioguide, casque d'audiodescription) occupe une place centrale dans l'expérience culturelle d'une personne déficiente visuelle. Dans le contexte des visites

guidées, la parole du conférencier revêt une place fondamentale :

« C'est le guide en fait qui devient l'intermédiaire qui fait qu'on aimera ou non l'œuvre, ce qu'il nous raconte... vous voyez ? Pour la sculpture ça sera personnel, ça sera très personnel... mais pas pour la peinture, pas pour une visite descriptive. » (Entretien n°12 : femme, 41 ans, non-voyante. Centre Pompidou)

« La qualité d'une guide, ça peut compenser des défauts d'accessibilité, certains manques qu'on peut avoir. C'est vrai que s'il y a un guide très communicatif, ça compense. » (Entretien n°6 : homme, 48 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« C'était bien pratique qu'il décrive le tableau, ça permettait de mieux le voir. ». (Entretien n°10 : homme, 75 ans, malvoyant. Centre Pompidou)

La description s'avère même, dans certains cas, essentielle, notamment pour compléter le reste visuel sur lequel s'appuie naturellement une personne malvoyante :

« Il y a quand-même des détails que j'ai vus et que je n'aurai pas vu directement en voyant le tableau. Si si, j'ai vu des détails qui ne seraient pas apparus sans explication. » (Entretien n°8 : femme, 57 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

Dans d'autres contextes, d'autres outils descripteurs viennent prendre le relais du conférencier, mais c'est malgré tout le discours et la description qui restent au cœur de l'expérience culturelle pour les personnes déficientes visuelles.

« J'avais été abonnée il y a longtemps à Liaison, un journal qui est fait par l'AVH, où ils décrivent des tableaux, et j'apprenais beaucoup de choses simplement comme ça, et ça me suffisait. » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

« Ça l'audioguide c'est quelque chose qui vous donne... qui vous guide. J'ai pu une fois me promener, l'année dernière, dans la cité interdite avec un audioguide. C'est quelque chose de formidable, parce que ça te donne des yeux, pour te déplacer, pour essayer de voir ce que tes yeux ne peuvent pas voir... moi je ne suis pas aveugle mais malvoyant, très malvoyant. » (Entretien n°18 : homme, 63 ans, malvoyant. Spectacle vivant au Quai Branly)

Dans le cadre de la visite guidée ou du spectacle vivant audiodécrit, le discours – délivré par l'intermédiaire du conférencier ou du casque d'audiodescription – est donc primordial, et sa pertinence est un enjeu phare de la réussite de l'expérience culturelle pour le public déficient visuel.

Des besoins spécifiques quant à la description

L'approche d'une œuvre uniquement par la description n'est pas chose aisée, mais elle est pourtant essentielle. Pour cette raison, il est nécessaire de penser et de construire le discours de façon spécifique. C'est un enjeu primordial de l'accès à l'œuvre.

« Ce n'est pas du tout la même approche que de découvrir une œuvre par ses propres yeux ou de l'entendre raconter par quelqu'un. Pour moi c'est une autre chose. » (Entretien

n°11 : femme, 69 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

L'abondance de détails est nécessaire : les descriptions doivent renseigner avec précision sur l'apparence d'une œuvre, d'un objet, ou d'un monument. L'absence de détails peut aller jusqu'à entraîner une frustration pour la personne qui ne voit pas :

« Quand elle dit « il y a plein de masques », et qu'elle ne dit rien sur les masques, c'est un peu frustrant... Oui c'est des masques, et alors ? C'est très vague, masque : ça peut être Mickey... c'est trop vague ! ». (Entretien n°1 : femme, 51 ans, malvoyante. Musée du Quai Branly)

« Des fois ça manquait un peu... Les explications étaient très bien, mais parfois on a besoin d'éléments plus concrets... des personnes qui voient un petit peu ou qui ont un reste visuel, ils arrivent à voir par exemple des touches de couleurs, des choses comme ça, et nous non. Donc c'est vrai qu'on a besoin d'un descriptif de l'œuvre avant même d'aborder après certains éléments de l'œuvre. ». (Entretien n°12 : femme, 41 ans, non-voyante. Centre Pompidou)

« Je ne demande pas non plus des grands discours avec beaucoup beaucoup de détails, mais un petit peu, en disant « voilà, il y a ça, il y a ça »... c'est tout. C'est pour ça que je disais : frustrant. » (Entretien n°1 : femme, 51 ans, malvoyante. Musée du Quai Branly)

À ce besoin de détails s'ajoute une nécessaire contextualisation du discours. Cette demande revient à plusieurs reprises, faisant écho aux attentes des visiteurs, en termes d'apprentissage et d'enrichissement culturel.

« La conférencière ne donnait pas assez d'informations sur la civilisation, le peuple, la région d'où venait l'objet. [...] et ça s'arrêtait un peu là. Ça manquait de contexte, et je trouve que c'est essentiel, sinon ça perd son sens. » (Entretien n°3 : femme, 41 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

« Je demande à ma guide de me le lire... Du fait que j'ai perdu la vue je m'attache beaucoup au côté historique des monuments, au niveau de l'architecture aussi, comment c'est fait. Donc dans ce cas s'il n'y a rien d'accessible ou d'adapté je me rapproche de la lecture de ma guide pour avoir une idée générale et des détails d'histoire pour compléter ce manque du visuel. » (Entretien n°2 : femme, 28 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

Enfin, si l'abondance de détails et la contextualisation du discours sont deux choses essentielles, elles sont surtout complémentaires :

« Moi ce que j'aime bien par exemple, c'est les visites au Louvre, où on a une heure pour une œuvre. Parce que la guide commence par faire une description très précise de l'image, de ce qui est représenté. [...] Et après que la guide ait fait une description très posée et très détaillée du tableau, elle commence à expliquer la symbolique, l'époque du peintre, le style et tout. Et là j'arrive beaucoup plus à entrer dans le tableau, à le comprendre, à me le représenter même si c'est approximatif ». (Entretien n°3 : femme, 41 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

Recourir à l'exemple de l'audioguide permet d'avoir conscience de la nécessité de travailler à un discours spécifique, en adéquation avec les attentes et besoins des personnes déficientes

visuelles.

« J'ai eu l'occasion d'aller à d'autres visites et d'utiliser des audioguides, qui normalement sont faits plutôt pour des personnes qui voient, et en fait on voit bien la différence : quand on utilise un audioguide pour personnes voyantes, on a des éléments simplement de la peinture, mais ça reste encore beaucoup trop abstrait pour nous, on a besoin de plus de descriptions. Alors pour l'art moderne c'est plus difficile, mais là par exemple il y a quelques mois je suis retournée au Prado avec mes élèves, et je trouvais que pour eux c'était très bien, mais que l'audioguide était insuffisant pour une personne non-voyante, on aurait aimé avoir plus de détails sur le tableau. » (Entretien n°12 : femme, 41 ans, non-voyante. Centre Pompidou)

« Par exemple devant le tableau, à chaque fois ceux [*les audioguides*] que j'ai pris, ils vont vous parler du peintre dans sa globalité, son histoire, etc. Mais ce que j'aimerais aussi quand je suis devant le tableau, c'est qu'on me décrive un peu le tableau. Alors je ne sais pas, je crois que Pompidou en a mis en place un spécifique, mais je l'ai pas encore testé... du coup c'est vrai que quand on va aux conférences faites par Pompidou au départ c'était un peu décevant, parce que en fait les conférenciers ils étaient pas du tout adaptés aux non-voyants, donc ils faisaient ça comme pour des voyants. » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

Ces besoins exprimés au sujet de l'audioguide doivent évidemment être pris en considération et réinvestis dans le cadre de visites guidées.

La subjectivité des commentaires, ou comment transmettre une émotion

Le discours constitue, pour les personnes déficientes visuelles rencontrées, le moyen d'atteindre l'œuvre, de se la représenter, et éventuellement de percevoir une émotion à travers la description. Toutefois, lorsqu'il s'agit de transmettre par des mots une émotion censée être visuelle (face à un tableau par exemple), la question de la subjectivité du conférencier se pose. Elle semble parfois indispensable, et est même appréciée. Une description purement objective des éléments constituant un tableau ne suffirait donc pas pour appréhender l'œuvre.

« Peut-on adapter une évocation de peinture uniquement par des mots ? Si ce n'est que de passer par la sensibilité personnelle de l'individu qui fait le commentaire, qui n'est pas forcément votre sensibilité propre. » (Entretien n°11 : femme, 69 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« Il était dans la subjectivité parfois ce monsieur, et moi ça correspondait à ce que j'attendais. » (Entretien n°11 : femme, 69 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

Une forte complémentarité avec le tactile

Malgré l'importance accordée aux mots et au discours, le descriptif ne suffit généralement pas. Les visites uniquement descriptives suscitent même un fort rejet :

« Juste une visite descriptive ? Non. Non non, je n'aurais pas pu. Le descriptif, bon, pourquoi pas, mais... non, uniquement, non. Ça n'irait pas là ! » (Entretien n°5 : homme, 62

ans, non-voyant. Centre Pompidou)

Le tactile est « réclamé », pour les apports évoqués précédemment, à la fois sur la création de sensations directes sur l'œuvre, et sur la compréhension de l'œuvre présentée. La complémentarité entre l'approche tactile et la description est donc importante :

« De pouvoir avoir le droit de toucher les œuvres, ça vient vraiment en complément de ce qui est décrit, donc c'était intéressant. » (Entretien n°2 : femme, 28 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

3. L'ouïe

Un recours naturel à l'auditif

L'ouïe est le sens le plus naturellement utilisé pour compenser la vue. Dans le cadre des sorties culturelles, le recours à l'auditif est courant, et semble s'imposer de façon naturelle comme compensation du visuel. Le choix se porte donc plus volontiers et plus naturellement sur des œuvres intégrant fortement des éléments sonores.

« Parfois, je ne peux pas voir, j'écoute davantage. » (Entretien n°17 : femme, 65 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

« J'essaye de compenser ce que je ne vois pas par ce que j'écoute. » (Entretien n°18 : homme, 63 ans, malvoyant. Spectacle vivant au Quai Branly)

« Je pense que si une personne accepte de venir même si elle est malvoyante ou qu'elle ne voit pas, je pense qu'elle va jouir de la musique. C'est la musique qui est le côté le plus important. Je ne pense pas qu'elle va assister à un ballet. S'il n'y a pas de musique... » (Entretien n°18 : homme, 63 ans, malvoyant. Spectacle vivant au Quai Branly)

Le plaisir de l'écoute

Les éléments audio ne revêtent pas uniquement le rôle de palliatif à la vue. Ils peuvent être eux-mêmes vecteurs de plaisir et d'émotions, et permettre ainsi de dépasser le manque, voire la frustration, que peut générer l'absence de la vue :

« J'ai des films que je connais, j'essaye toujours de les réécouter. Surtout les films où le scénario est bien fait, il y a le plaisir de l'écoute aussi. La plupart des films d'Audiard, les dialogues sont parfaits. » (Entretien n°18 : homme, 63 ans, malvoyant. Spectacle vivant au Quai Branly)

« Moi je trouve beaucoup plus de plaisir à écouter la radio, et comme maintenant sur Internet on trouve pas mal de podcasts, ça me plaît beaucoup. » (Entretien n°12 : femme, 41 ans, non-voyante. Centre Pompidou)

« J'ai déjà assisté à des spectacles en chinois ou autre, la musique c'est ça, c'est l'expression auditive, c'est une écriture artistique, il faut l'apprécier telle qu'elle est, comme

une culture auditive, même si on ne comprend pas ce qui est dit... c'est ça la musique. C'est le plaisir d'écouter même si on ne comprend pas. C'est comme les opéras, les gens ne comprennent rien s'ils ne connaissent pas d'avance l'histoire, s'ils ne savent pas... c'est dans la répétition de l'écoute qu'on trouve le plaisir. » (Entretien n°18 : homme, 63 ans, malvoyant. Spectacle vivant au Quai Branly)

Ainsi, face à cette appréciation quasi-spontanée des éléments audio, l'envie de les voir développés au sein des visites guidées émerge de façon assez claire dans plusieurs entretiens.

« Il y avait aussi dans une salle on entendait des sons, des chants ou je ne sais pas quoi... Mais c'était assez court ça. Mais ça doit passer en boucle. Mais ça, ça serait intéressant de le développer...

Il faudrait développer l'aspect audio ? Oui, l'aspect auditif, parce qu'il faut se raccrocher à quelque chose. » (Entretien n°4 : homme, 65 ans, non-voyant. Musée du Quai Branly)

« Il y avait une visite qui avait été faite, et en fait le guide lisait des passages de la vie de l'artiste, et en même temps il nous décrivait les peintures, et je trouvais ça assez intéressant. En fait les lectures servaient d'illustrations à ces descriptifs. Donc ça je trouvais que c'était une piste intéressante. Dans d'autres musées, au musée du Louvre par exemple, c'étaient des sculptures et des peintures accompagnées de musique de l'époque, et on associait la musique à la peinture... il y a vraiment plein de pistes à mon avis à exploiter pour que la visite ou l'atelier soit agréable. » (Entretien n°12 : femme, 41 ans, non-voyante. Centre Pompidou)

4. La vue

De nombreuses références à la vue

Dans les propos des personnes déficientes visuelles, les références à la vue sont nombreuses. On comprend que dans certains cas, les autres sens sont mobilisés dans le seul but de reconstituer la vue. Cela se retrouve à plus forte raison dans le cas de malvoyance des cécités survenues récemment. Ainsi, même si elle est compensée par le recours à d'autres sens, la vue reste centrale dans les façons de s'exprimer :

« Ce qui m'a plu justement c'est de pouvoir voir avec les mains ! » (Entretien n°4 : homme, 65 ans, non-voyant depuis deux ans. Musée du Quai Branly)

« C'était bien pratique qu'il décrive le tableau, ça permettait de mieux le voir. » (Entretien n°10 : homme, 75 ans, malvoyant. Centre Pompidou)

« L'audioguide... [...] C'est quelque chose de formidable, parce que ça te donne des yeux, pour te déplacer, pour essayer de voir ce que tes yeux ne peuvent pas voir... » (Entretien n°18 : homme, 63 ans, malvoyant. Spectacle vivant au Quai Branly)

Place essentielle du visuel pour les malvoyants

Malgré les difficultés visuelles, la vue reste un sens extrêmement important pour les personnes malvoyantes. Elle est centrale dans l'appréhension d'une visite ou d'un spectacle pour cette

catégorie de public déficient visuel : le public malvoyant, même s'il voit mal, base son approche de l'œuvre sur la perception visuelle des couleurs et des formes.

« Même si je suis malvoyante, je regarde, j'ai besoin de mes yeux. Même si je ne vois pas tout, même si je ne vois que des formes : je regarde... » (Entretien n°8 : femme, 57 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« Est-ce qu'on pourrait – parce que je sais que ça existe – prévoir ce qu'on appelle des lunettes de Galilée, qui nous permettraient quand-même un rapprochement, sans toucher, sans coller à la toile, d'avoir un grossissement... je ne sais pas si c'est du ressort du musée... de très forts grossissements, des x7 ou des x8, qui permettraient de voir certaines choses du tableau. » (Entretien n°11 : femme, 69 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« Du moment où je vois un tout petit peu j'ai voulu être devant et j'ai pu distinguer les groupes, les danseurs d'un côté, à droite, gauche, et devant. Je me suis placé à la première rangée. » (Entretien n°18 : homme, 63 ans, malvoyant. Spectacle vivant au Quai Branly)

Pour le public malvoyant, qui fait partie de la catégorie « déficients visuels », le fait de voir est extrêmement important, c'est principalement ce qui lui permet d'appréhender l'œuvre.

II. Réception et appropriation des œuvres

1. Construction d'une image mentale.

Face à une œuvre visuelle, qu'elle soit décrite ou touchée, la personne déficiente visuelle a tendance à mobiliser les éléments auxquels elle a accès, pour reconstituer mentalement une représentation de l'œuvre, de l'objet, ou du monument. Cela apparaît clairement au cours des entretiens : elle fait appel à la fois aux détails donnés par le discours, à ceux repérés en touchant, mais aussi à des références visuelles acquises antérieurement. Il est important de préciser ici que toutes les personnes enquêtées ont perdu la vue après l'âge de 15 ans, et pour certaines, cette perte de la vue est très récente (deux ans pour la plus récente). Le recours à des références visuelles est donc peut-être à mettre en relation avec l'âge de survenue de la déficience.

« J'ai vu aussi, il y a très longtemps, donc j'imagine aussi certains trucs. Je connais les couleurs, donc ça me saute aux yeux si on peut dire. » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

« Quand on y a vu c'est pas pareil. Quand on parle de quelque chose, on sait ce que c'est. Quand vous parlez d'une couleur... quand on y a vu, on a des formes, des perspectives, on peut imaginer. Même quand on va voir des œuvres picturales, il y a des peintres que je connais donc ma femme me décrit, et moi dans ma tête je reconstitue le tableau, mais comme je connais le peintre je connais son style, et même si c'est pas vrai ce que j'imagine... vous replacer le peintre dans son époque, dans son style, et le tableau, on le fabrique. C'est complexe tout ça. » (Entretien n°4 : homme, 65 ans, non-voyant. Musée du Quai Branly)

Même si la création d'une image mentale est parfois difficile, elle est l'attitude la plus couramment adoptée pour s'approprier le contenu d'une visite, ou d'un spectacle. Les descriptions des couleurs, des formes, de la disposition des éléments sur un tableau... tous ces détails sont importants, car ils permettent de recomposer mentalement une image, et ainsi de s'approprier l'œuvre, d'y avoir un accès plus évident.

« Je me rappelle, on a vu des tableaux quand j'avais été en Norvège avec ma fille, Edward Munch, et puis là j'avais été à l'expo à Pompidou, et la façon dont elle avait décrit – oh je sais plus comment il s'appelle le tableau, mais je me rappelle les mains, elle disait les mains, la couleur des mains, cette importance des mains dans le tableau, et c'est vrai que ça m'a bien... ça me parlait, j'imaginai bien, je les voyais devant mes yeux, ces mains. Par leurs couleurs, comment elle avait décrit, vous voyez... des fois ça vous saute aux yeux en fait. Et des fois y'a un blocage, on ne sait pas trop pourquoi ! Pourquoi on n'arrive pas à visualiser le tableau... » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

2. Construction d'une émotion personnelle

Le besoin de construire sa propre image de l'œuvre ne va pas nécessairement de pair avec un besoin absolu d'être dans le vrai. Par son imagination, la personne déficiente visuelle cherche plutôt à s'approprier l'œuvre qui lui est présentée. Elle va chercher à créer une représentation personnelle, et ils sont plusieurs à insister sur l'importance de leur subjectivité dans la reconstitution mentale de l'œuvre. C'est une émotion qui se crée, plus qu'une reproduction objective et parfaite de l'objet présenté. On observe au contraire un rejet des approches trop directives, qui présentent le risque « d'orienter » la perception de l'œuvre. Les visiteurs déficients visuels rencontrés cherchent à préserver leur subjectivité, qui sera le vecteur de leur émotion à travers leur représentation de l'œuvre.

« Des fois le fait de pas voir je me dis qu'on imagine plus du coup, on imagine des trucs peut-être qui n'existent même pas dans le tableau, mais c'est pas grave ! Mais ça crée une émotion ! C'est vrai que des fois on part d'un petit truc de rien du tout et on imagine. » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

« Jusque-là j'étais réticent à l'audiodescription. Ça me pourrissait l'imaginaire. Je préférais imaginer même si c'est faux, je préférais être libre » (Entretien n°6 : homme, 48 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

L'audiodescription « Oui oui, c'est un bon outil oui. Mais ça ne m'est pas encore indispensable. J'aime bien être tranquille aussi ! Laisser mes idées se faire toute seule... » (Entretien n°8 : femme, 57 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

3. Recherche de sensations

À travers les propos recueillis, il apparaît que le visiteur déficient visuel peut également être à la recherche de sensations, qui lui permettront de s'approprier l'œuvre de manière sensible, ou

sensorielle. Ces sensations sont majoritairement obtenues grâce au toucher. Au-delà de la compréhension concrète d'une image ou d'un objet, il permet d'accéder directement à une sensation. Cette idée revient à plusieurs reprises dans les propos des personnes déficientes visuelles :

« Moi ce que je préfère à priori c'est des visites via du tactile, où il y a des sensations, soit directes, sur l'œuvre, soit indirectes. ». (Entretien n°6 : homme, 48 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

Le toucher est vecteur de sensations, et en ce sens il n'est pas uniquement un palliatif à la vue. Il ne sert pas uniquement à se représenter une image, ou à comprendre de façon « analytique » la composition d'un tableau (ou d'un objet). En complément à la vue, il apporte quelque chose en plus :

« Quand on touche, bon, je ne dis pas que c'est mieux, mais quand on a vu les choses et qu'on les touche après, les sensations doivent être... on doit aller plus loin peut-être... ». (Entretien n°4 : homme, 65 ans, non-voyant. Musée du Quai Branly)

III. Des besoins spécifiques

1. L'appréhension de l'espace

Se repérer dans l'espace d'un lieu culturel (musée ou lieu de spectacle) n'est pas une chose évidente pour les personnes déficientes visuelles. Si l'accompagnement se révèle indispensable pour guider et orienter dans cet espace, le besoin de se repérer de façon autonome est également exprimé. Il est arrivé à plusieurs reprises que les personnes rencontrées fassent part de leur impression d'être perdues dans le musée ou le théâtre, et expriment alors le besoin de pouvoir se représenter l'espace, soit par le biais de descriptions, soit par la présence d'un plan tactile. L'absence de repères dans l'espace induit une incapacité à s'y situer, et donc à y évoluer de façon autonome.

« Les figures en relief qui sont sur les murs, je n'arrivais pas à les comprendre, et les légendes sont pas – d'après ce que j'ai compris – toujours au niveau des représentations en relief, donc il faut trouver les numéros qui correspondent aux figurines, donc c'était assez complexe, j'ai trouvé, pour comprendre comment se repérer à la fois dans la rivière et accéder de moi-même aux informations. » (Entretien n°3 : femme, 41 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

« Mais quand même, c'était assez grand, quand on allait d'un point à un autre, ça va qu'on était en groupe... j'aurai pu le faire tout seul mais dans la mesure où on était un groupe. Mais en tant que personne toute seule, je ne sais pas si j'aurai pu trouver... En plus je n'ai pas de point de référence... » (Entretien n°5 : homme, 62 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« Quand j'étais à un endroit j'essayais toujours de me repérer, c'est ce que j'essaye toujours de faire, de me repérer pour voir d'où je venais... Et puis on nous a indiqué que c'était 4^{ème} et 5^{ème}, là il a fallu prendre les ascenseurs, et là je n'ai pas pu me repérer non. Gauche, droite... enfin, je sais où est ma gauche et ma droite ! Mais là, non.

Est-ce que c'est un besoin qu'il y ait soit une description de l'espace, ou un plan tactile...? Description de l'espace oui, un plan tactile pourquoi pas. Tactile dans la mesure où chacun peut se repérer à sa façon. Oui ça serait pas mal ça. » (Entretien n°5 : homme, 62 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

Toutefois, certaines personnes rencontrées ont fait apparaître que la visite étant accompagnée, elles ne ressentaient pas le besoin de comprendre l'espace environnant, puisqu'elles étaient guidées et orientées par le conférencier ou leur accompagnateur. La présence de l'accompagnateur se révèle donc, une fois de plus, essentielle.

Le plan : « je ne dis pas que c'est utile, mais enfin ça donne l'impression de s'accaparer quelque chose mais en fin de compte je ne sais pas... Je ne sais pas si ça avait une importance terrible. Ça situe en gros, ça donne une idée, mais ça dépend ce qu'on attend quoi... Là en plus on est guidé alors... mais c'est vrai que si on n'était pas guidé, sans doute que cette étape aurait été plus importante. Mais là on s'est laissé un peu porté quoi ! » (Entretien n°4 : homme, 65 ans, non-voyant. Musée du Quai Branly)

« Dans la visite je tenais le bras de quelqu'un donc ça m'a pas perturbé de pas pouvoir m'orienter. On était accompagnés donc je n'ai pas cherché à me dire « merde, j'suis perdue » ». (Entretien n°7 : femme, 30 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

2. Des besoins spécifiques à l'intérieur de l'établissement :

Dans toute expérience de visite, quel que soit le public, des éléments viennent créer un confort de visite, qui est essentiel pour que la sortie culturelle se passe bien. Les visiteurs déficients visuels ont exprimé un certain nombre de besoins qui leur sont propres.

Besoin de calme

Le besoin d'évoluer dans un environnement calme est évoqué à plusieurs reprises. Les visites dans un environnement silencieux sont fortement appréciées, car le bruit alentour apparaît comme un élément très dérangent, qui vient parasiter l'écoute pour la personne déficiente visuelle. En cas de bruit autour d'eux pendant la visite, les personnes déficientes visuelles affirment avoir davantage besoin de se concentrer. Il est donc indispensable de prêter attention au bruit, qui rend la visite plus fatigante, et cela est mis en relation avec le handicap visuel.

« La seule chose qui a pu me gêner c'est quand nous étions au 5^{ème} il y avait un groupe juste derrière nous, ils observaient, regardaient, et en parlaient ! C'est normal, ils étaient assez nombreux mais c'est normal aussi, ils sont là aussi pour ça, comme nous, donc bon, c'est tout. Mais en tant que non voyant, j'ai toujours une oreille qui est au près des personnes qui parlent à côté de moi, mais aussi une oreille qui est derrière. Enfin, vous

avez déjà du entendre ça. » (Entretien n°5 : homme, 62 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« On n'a pas été gênés... C'était bien. Bon, c'est vrai qu'on nous fait rentrer, le musée est fermé donc y'a pas d'interférences. Après, un peu plus tard des fois il y a d'autres groupes qui passent, ça arrive, donc c'est un peu plus compliqué. » (Entretien n°6 : homme, 48 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« C'est vrai que je regrette un peu... j'ai connu les visites sans aucune autres visites en même temps, c'est à dire que le groupe est seul dans le musée. Et là c'est aussi ouvert au public, et il y a des visites guidées le matin ; et ça, ça perturbe un petit peu. Ça demande un effort de concentration plus fort, et j'aimais beaucoup cette liberté de ne me concentrer que sur la voix du guide. C'était du luxe, de n'avoir aucun parasite autour. Ça c'était positif aussi au Petit Palais, où il n'y avait pas grand monde, il y a quand-même... c'est vrai que c'est appréciable quand ça se fait dans le calme...bon, je pense que c'est pour tout le monde, mais quand on est non-voyant, c'est vrai que le bruit... comme on se concentre beaucoup sur ce qu'on entend, on perd pas mal... ça parasite beaucoup. » (Entretien n°12 : femme, 41 ans, non-voyante. Centre Pompidou)

Besoin de temps

Le besoin de passer plus de temps devant les œuvres apparaît également à plusieurs reprises. Les personnes rencontrées expliquent avoir besoin de temps pour appréhender l'œuvre, que ce soit par le toucher, par la vue (dans le cas des visiteurs malvoyants) ou par les descriptions qui, demandant beaucoup de détails, se doivent d'être longues.

« Tout ce qui est représentation tactile, ça demande toujours un temps d'adaptation pour bien cerner ce qui a voulu être décrit » (Entretien n°2 : femme, 28 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

« Si on veut aller dans des descriptions plus minutieuses, plus pointues, plus détaillées, il faut que la visite dure plus longtemps, ou alors vraiment dire que on va faire seulement trois ou quatre tableaux. » (Entretien n°11 : femme, 69 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« C'est une histoire de temps aussi, plus vous restez de temps devant le tableau, plus j'avais la possibilité de me déplacer et de l'apprécier [...] C'est vrai que si on donne le temps de rester proche du tableau, de prendre des angles différents, de voir comment la lumière se place... voilà, c'est comme ça que je vais arriver à avoir les repères. S'il faut aller vite, alors là je passe totalement à côté du tableau. » (Entretien n°11 : femme, 69 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

Le besoin de temps, ajouté à celui d'un environnement calme et silencieux, justifie l'importance accordée à l'effectif du groupe (pour les visites guidées). Les groupes restreints sont privilégiés.

« En général les sorties accessibles pour les personnes non-voyantes, on ne peut pas être plus de douze, parce que sinon c'est vrai que c'est difficile à suivre » (entretien n°2 : femme, 28 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

« Nous n'étions que cinq personnes non-voyantes ou malvoyantes donc ça aussi c'était très bien. Plus, ça aurait été plus gênant. » (Entretien n°5 : homme, 62 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« J'estime que dix à quinze personnes c'est très bien, faut pas faire plus. Faut pas aller au-

delà de quinze, parce que ... on a peut-être le même handicap mais on n'a pas tous les mêmes réactions, les mêmes sensations, les mêmes ... donc... » (Entretien n°9 : femme, 65 ans, non-voyante. Versailles)

L'éclairage

Les propos recueillis auprès de personnes malvoyantes font état d'une véritable exigence quant à l'éclairage et la luminosité des lieux d'exposition. Ils doivent être suffisants, pour permettre d'une part une circulation plus aisée dans les espaces, et d'autre part une meilleure perception des œuvres.

« C'est le Quai Branly, c'est étroit, il y a du monde, c'est sombre... et ça pour moi c'est important. » (Entretien n°1 : femme, 51 ans, malvoyante. Musée du Quai Branly)

« Ce que j'aime bien à Beaubourg, c'est que c'est large. Et c'est clair. Comme Orsay. [...] y'a même pas besoin d'éclairage, y'a du jour un peu partout. Par exemple la Pinacothèque je suis vraiment très mal à l'aise. Parce que c'est dans le sombre, c'est très peu éclairé, même les couloirs, les marches tout ça ; la pinacothèque c'est une horreur. Et maintenant il y a énormément d'expos où la mode, c'est d'être dans le sombre. Et ça j'aime pas. C'est le genre de truc que j'aime pas beaucoup. » (Entretien n°8 : femme, 57 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« Les instruments ! C'est très vague ! Je n'ai toujours pas compris, pourtant ça fait dix fois que je viens, mais comme c'est trop sombre je ne vois pas, je ne sais toujours pas très bien ce qu'il y a dedans. » (Entretien n°1 : femme, 51 ans, malvoyante. Musée du Quai Branly)

La circulation

La circulation dans les espaces du musée s'avère compliquée pour la personne déficiente visuelle, et cela même dans le cadre de visites guidées. Des adaptations spécifiques permettent de faciliter ces déplacements. Il peut s'agir de bandes podotactiles au sol, ou tout simplement d'une prise en compte des difficultés en ralentissant le rythme de la visite.

« Lorsqu'on allait d'un site à un autre, on la suivait tant bien que mal, comme on pouvait... » (Entretien n°1 : femme, 51 ans, malvoyante. Musée du Quai Branly)

« C'est pas mal, même si c'est vrai qu'on marche un peu vite dans les couloirs, etc. ... [...] Et puis sinon je trouve qu'on se déplace relativement vite d'un lieu à un autre... » (Entretien n°1 : femme, 51 ans, malvoyante. Musée du Quai Branly)

« Ce qui est intéressant aussi, je le connaissais pas mais je sais que ça existe, c'est les parcours qui sont au sol, les bandes podotactiles ; c'est intéressant, car j'aurai pu faire effectivement un certain nombre de parcours avec ces bandes-là. » (Entretien n°5 : homme, 62 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

Placement spécifique

Dans le cadre de spectacles, le placement spécifique dans la salle constitue une des revendications fortes des personnes déficientes visuelles rencontrées. Il s'agit en général de personnes malvoyantes, qui ont besoin d'être placées très près de la scène afin de pouvoir voir,

ou percevoir, ce qu'il s'y passe, les personnages, les décors, les costumes.

« Quand on demande à être au premier rang, c'est parce qu'on a un reste visuel qui nous permet... plus on est près plus on voit... » (Entretien n°13 : femme, 28 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

« On était abonnés entre autres à l'Odéon, et aussi un moment donné au Théâtre de la Ville, et lors de l'abonnement au téléphone j'explique mon cas, que je peux encore un peu voir, et donc que j'aimerais bien être placée vers le 3ème rang, au centre, et souvent c'était respecté, à ma grande reconnaissance, parce que je trouve que c'est vraiment génial d'être placé comme ça. » (Entretien n°17 : femme, 65 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

« Comme on a un reste visuel tous les deux, on demande à être au 1er rang, parce que comme ça on peut allier un peu les deux... et à chaque fois ils ne nous mettent jamais au 1er rang... je sais pas pourquoi ils nous mettent toujours tous ensemble, je pense que c'est un peu dans un coin où les gens peuvent venir avec leurs chiens guides... nous on ne prend jamais la chienne pour y aller parce qu'elle n'aime pas, elle est peureuse. Du coup on était au 4ème rang, et pour nous, ben là le reste visuel il n'a servi à rien, parce que j'étais trop loin... » (Entretien n°13 : femme, 28 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

Ce placement est perçu comme nécessaire, et les personnes rencontrées ressentent un regret et une frustration lorsque leur demande ne peut être entendue.

« J'ai l'impression que ça part souvent d'une bonne volonté, de se dire on vous place à un endroit qui est super bien, mais pour nous ça ne l'est pas forcément... et pour nous quand on demande 1er rang, c'est qu'on veut 1er rang... *Vous avez ce problème dans d'autres théâtres au niveau du placement ?* Oui c'est quelque chose qu'on a souvent, dans plein de théâtres. » (Entretien n°13 : femme, 28 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

« On appelle pour réserver quelque part, on demande le 1er rang et quand on arrive pour retirer les places on se rend compte qu'on est au 3ème... en précisant à chaque fois qu'on est malvoyants et que c'est important pour nous le 1er rang. Et ça nous est arrivé par exemple il n'y a pas très longtemps au théâtre du Temple, où la personne nous a dit « j'ai préféré vous mettre là parce que de là on voit super bien ! » » (Entretien n°13 : femme, 28 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

Si le besoin d'un placement spécifique est essentiel pour certains (ici les personnes malvoyantes), il est perçu comme inutile par d'autres, par exemple cette femme non-voyante :

« Après tout, c'est quand-même l'avantage : nous on s'en fout, on peut prendre des places pas chères ! Comme on ne voit pas ! Nan mais c'est vrai ! Des fois ça m'est arrivé, par exemple à la Comédie Française, de prendre des places à 9€, alors certes on n'est pas toujours très bien assis, mais moi ça me permettait d'y aller, en prenant des places pas chères ça permet d'y aller plus souvent ! Une fois j'avais été à la Comédie Française et on était bien situés, c'est vrai que là j'entendais les mouvements des comédiens et tout.... pff, moi ça me fait pas un « plus ». » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

La question du placement spécifique dans les salles de spectacles est donc nuancée, et il semble que cela relève d'une prise en compte au cas par cas.

3. L'accompagnateur comme outil de visite

La plupart des visiteurs et spectateurs déficients visuels rencontrés étaient, lors de leur sortie culturelle, accompagnés d'une personne voyante. Dans les rôles attribués à cet accompagnateur, le guidage dans les espaces et l'aide pour l'accès au lieu arrivent en tête (avec neuf occurrences pour chacune des propositions), avant même l'idée de partage, qui n'apparaît que chez six personnes.

L'accompagnateur est avant tout une aide à la visite. A ce titre, il est souvent perçu comme un aidant, et non comme un visiteur. Sa présence est jugée essentielle pendant la visite elle-même, notamment dans des soucis pratiques de déplacements dans l'espace, mais aussi pour compléter le discours du conférencier et ainsi permettre à la personne déficiente visuelle un accès plus riche au contenu.

« C'est pour le confort disons. » (Entretien n°6 : homme, 48 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« Vous diriez qu'elle était indispensable pour faire cette visite ? Pas à 100% indispensable non. Mais j pense que ça permet quand-même de se concentrer sur le sujet et pas avoir de soucis par ailleurs. » (Entretien n°6 : homme, 48 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« Plus le terrain est accidenté, plus les accompagnateurs sont utiles et indispensables. » (Entretien n°10 : homme, 75 ans, malvoyant. Centre Pompidou)

« Et voilà, je suis venue avec une amie, et donc pour aller sur place c'était déjà plus facile, le fait d'être accompagnée c'était quand-même plus simple... » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

IV. Dimension sociale de l'expérience muséale

1. Un rassurant entre-soi

Les récits d'expérience révèlent des rencontres parfois complexes avec le public valide, et les visites « entre-soi », c'est-à-dire entre personnes partageant le même handicap, sont souvent préférées. On constate une envie d'être seuls dans le musée, car la présence des autres visiteurs peut engendrer des situations gênantes : jalousie et frustration pour les visiteurs qui ne sont pas autorisés à toucher, etc. Être en groupe de déficients visuels rassure, et permet le partage d'une même réalité, dans une sphère protégée et rassurante.

« On n'est pas nombreux, et puis tout le monde comprend qu'on aille se mettre le nez

dessus pour voir, parce que les gens sont avec le même handicap. » (Entretien n°10 : homme, 75 ans, malvoyant. Centre Pompidou)

« J'avais été voir une exposition d'impressionnistes, je voyais très très mal les détails, et en plus comme c'était une visite au Grand Palais, je ne pouvais pas aller me coller à la toile parce qu'il y avait du monde et tout le monde râlait. » (Entretien n°10 : homme, 75 ans, malvoyant. Centre Pompidou)

« C'est ce que j'ai dit à mon mari : des visites comme ça, je suis prête à les refaire. C'est beaucoup plus agréable que de les faire en public. De toute façon j'ai eu deux fois un problème en visitant en public avec de la famille, maintenant je prends mes précautions pour que les gens autour de moi ne fassent pas attention à ce que je fais, pour éviter des quiproquos. De toute façon il y a toujours des gens « oui mais pourquoi elle, elle a le droit ? ». C'est ce qui nous était arrivé au musée à Orly, au musée de l'aviation. Le monsieur après s'est excusé parce qu'il ne s'était pas rendu compte, mais il avait eu ce genre de réflexion « mais pourquoi la dame elle a le droit de toucher ? », le monsieur du musée lui a dit « si vous voulez sa place je pense qu'elle vous la donne ». Ça a calmé un peu le jeu. Donc je trouve que c'est bien, parce que ça évite des quiproquos, et puis on peut prendre notre temps. C'est surtout ça ; on peut prendre notre temps. » (Entretien n°9 : femme, 65 ans, non-voyante. Versailles)

2. Partage et rencontre : la visite centrée sur le handicap

La visite en présence de personnes du même handicap est également vécue comme un moment de partage, voire de « communion ». Au-delà même du contenu, du plaisir de la découverte culturelle, c'est la rencontre avec des personnes partageant la même réalité qui est recherchée. Ainsi, la visite est parfois centrée sur le handicap :

« C'est quand-même intéressant, il y a quand-même la rencontre avec d'autres gens qui ont le même ou d'autres problèmes. Donc voilà, ça fait un moment où on apprend, et où on communique aussi. Ça fait un peu une communion pendant un certain temps. » (Entretien n°4 : homme, 65 ans, non-voyant. Musée du Quai Branly)

« Essayer si ce n'est d'en parler – j'en ai pas parlé beaucoup, j'essayerai de faire mieux la prochaine fois ! – mais de pouvoir avoir l'expérience d'autres personnes qui sont non-voyantes ou malvoyantes. Dans un groupe comme ça, ça peut être intéressant » (Entretien n°5 : homme, 62 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

3. Plaisir du partage et de l'échange

Partage et interactions autour d'une œuvre

L'importance de la dimension sociale de l'expérience culturelle s'exprime aussi dans le partage autour de l'œuvre découverte. L'échange qui se met en place apparaît comme un des éléments phares de la visite, et est particulièrement apprécié. Le fait de construire collectivement une expérience culturelle est important :

« Je me permettais aussi d'écouter ce qu'en pensaient ceux qui touchaient précédemment, et c'est aussi intéressant. On peut se nourrir de différentes choses : de ce que peut dire la conférencière, du toucher que l'on a, mais aussi des touchers des autres, la comparaison

avec d'autres personnes. Parce qu'ils en parlaient en même temps qu'ils touchaient, et la parole était libre, il n'y avait pas de négatif là-dedans. » (Entretien n°5 : homme, 62 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« Ensuite, il y a eu des impressions de données, au 4^{ème}, puis au 5^{ème} étage. Donc là bon, il y en avait une – il me semble qu'elle s'appelait Joséphine – qui était plus habituée à ce genre d'expérience. Alors que moi c'était la première fois. Donc je suis ressorti assez content de ça et je suis même prêt à recommencer. » (Entretien n°5 : homme, 62 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

Est-ce qu'il y a une chose qui vous a particulièrement plu ? « la phase commentaire d'œuvre face à l'œuvre originale ! L'échange dans le groupe. Le fait que les gens disent « et vous ? Et vous ? ». Parce que quand vous faite une visite, même tous publics, les gens sont coincés, ils ne parlent pas... à moins que le conférencier soit... ça dépend souvent du tempérament de la personne. Mais là je trouve que ça a vraiment marché, il y a eu une dynamique de groupe... j'ai rarement fait des visites... j'ai déjà fait des visites aussi cool avec des gens dans des groupes ordinaires, mais j'ai fait des visites avec des groupes de malvoyants, j'ai pas du tout senti cette interaction, et là ce coup-ci je l'ai trouvé vraiment bien. » (Entretien n°7 : femme, 30 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

Un moment de convivialité

L'expérience culturelle est également perçue comme un moment de convivialité. Ainsi, l'accompagnateur n'est plus uniquement considéré comme un outil d'aide à la visite, mais il devient un élément important de l'expérience culturelle. Le partage avec la personne qui accompagne ou les autres membres du groupe (lors des visites) est fréquemment souligné :

« Généralement quand ma mère est disponible – vu qu'elle est à la retraite et qu'elle n'a pas eu forcément l'occasion de visiter tous ces musées là – en général je lui propose, quand elle est disponible, de m'accompagner. Comme ça d'une part j'ai un guide, et d'autre part ça en fait bénéficier aussi ma mère. » (Entretien n°2 : femme, 28 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

« Je me rends compte finalement, après une visite, ce qui nous reste après plusieurs semaines, c'est plus une émotion, l'idée d'avoir partagé un bon moment, plutôt que des détails même de la vie de ce peintre, ou même la représentation de l'œuvre... » (Entretien n°12 : femme, 41 ans, non-voyante. Centre Pompidou)

Synthèse de la 3ème partie :

L'expérience culturelle

Qu'est-ce que le handicap implique dans l'expérience culturelle ? Le visiteur ou spectateur déficient visuel fait appel à ses sens (vue, toucher, ouïe) pour accéder à l'œuvre. Ces approches sensorielles ne sont pas évidentes (notons par exemple la complexité de l'approche tactile) et ne sont pas les mêmes pour tous (il y a par exemple une différence entre l'approche des non-voyants et des malvoyants). Les différentes approches sont souvent complémentaires, et puisqu'elles permettent l'accès à l'œuvre, il faut faire en sorte qu'elles soient pertinentes et adaptées.

D'autres éléments plus pratiques, plus concrets, conditionnent l'accès à l'œuvre. Des besoins spécifiques sont exprimés, comme le besoin de calme et de temps pour appréhender l'œuvre. Un éclairage adapté, une circulation facilitée, la nécessité de trouver un accompagnateur et – dans le cas du spectacle vivant – un placement spécifique sont également des éléments décisifs dans le projet culturel de la personne déficiente visuelle.

Enfin, la sortie culturelle n'est pas uniquement le lieu de difficultés d'accès, mais elle revêt un rôle social particulièrement important, en partie lié au handicap. En effet, la rencontre avec des personnes porteuses du même handicap est également extrêmement importante. La visite ou la sortie culturelle est alors perçue à la fois comme une sphère rassurante et protégée, mais aussi comme le lieu d'un partage, voire d'une « communion » entre les participants.

La sortie culturelle est donc le lieu d'expériences sensorielles, émotionnelles, artistiques et sociales extrêmement importantes et complexes.

IV. Les enjeux du handicap face à la sphère culturelle

I. Entre sentiment de dépendance et revendication de l'autonomie

1. Sentiments de dépendance et d'isolement

De toute évidence, les personnes rencontrées pendant cette étude considèrent l'autonomie comme illusoire pour les personnes déficientes visuelles. Elles font apparaître une dépendance, qui semble inhérente à la situation de handicap.

« Je crois qu'on ne peut pas être complètement indépendant quand on est non-voyant. » (Entretien n°12 : femme, 41 ans, non-voyante. Centre Pompidou)

« Quand je veux écrire quelque chose, j'ai des feutres assez gros. J'ai un télé-agrandisseur et depuis peu de temps une machine à lire. J'suis mal équipé en loupe, je vais m'équiper en loupes électroniques. Bon, je suis très dépendant de ma femme » (entretien n°10 : homme, 75 ans, malvoyant. Centre Pompidou)

Cette sensation de dépendance est souvent accompagnée d'une impression d'isolement, voire plus franchement de mise à l'écart.

« Le couperet m'est tombé dessus, je m'y attendais pas du tout. Ben là, il a fallu assumer. Mais moi ce que je voulais c'était surtout de pouvoir continuer à travailler. Plus de trente ans en arrière, on n'avait quand-même pas les aides qu'on a aujourd'hui. Et on avait vite fait de vous jeter. Déjà à ma fin de carrière, c'est vrai qu'ils avaient adapté mon poste, mais l'entourage, les collègues... ma place elle n'était pas au travail, elle était chez moi. [...] Alors c'est vrai que les psychologues, les assistantes sociales vous disent « il faut pas démissionner, il ne faut pas ci il faut pas ça », mais... il faut le vivre. Quand on vous considère comme plus bon à rien, déjà ce n'est pas évident de faire acte de présence. Et quand vous fouillez un peu et que vous trouvez un document avec un organigramme où il est marqué « n'est plus apte à assurer son poste »... alors là j'ai piqué ma crise et j'suis partie. » (Entretien n°9 : femme, 65 ans, non-voyante. Versailles)

« Ça se fait de moins en moins, mais j'ai vu un médecin qui parlait de moi et qui ne me regardait pas moi, qui regardait ma femme, et qui lui parlait en disant « il faudrait qu'il fasse ceci, cela », donc là ma femme lui a dit « puisqu'il juste devant vous, vous pourriez lui dire à lui ! ». Maintenant, je rencontre de moins en moins ce genre de problèmes. » (Entretien n°5 : homme, 62 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

2. L'autonomie au cœur des discours

Malgré cette dépendance et cette mise à l'écart ressenties de façon parfois violente, une forte volonté d'autonomie se dessine. Le terme « se débrouiller » revient de manière récurrente.

« Je me débrouille moi. Si je ne sais pas je demande à un passant. » (Entretien n°7 : femme, 30 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« Il faut agir. Alors j'ai une auxiliaire de vie qui vient deux fois par semaine, pour faire un peu de ménage, des choses comme ça, mais avec laquelle j'agis moi aussi. Je ne suis pas là « c'est elle qui va faire le ménage », c'est pas ça, « y'a qu'elle qui doit le faire », ce n'est pas ça non plus. Il faut se dire « ya pas de raison, une machine à laver par exemple, je peux ... avec des boutons, je peux coller des petites pastilles pour faire en sorte de repérer. Ce n'est pas compliqué, on peut agir. » (Entretien n°5 : homme, 62 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« Les gens sont gentils, si j'ai une difficulté, la plupart des gens, si je me suis trompé de sortie de métro par exemple, alors on m'indique la sortie et souvent les gens sont... ils veulent aller plus loin je dis non, je ne veux pas les déranger, je dois avoir toujours mon autonomie. » (Entretien n°18 : homme, 63 ans, malvoyant. Spectacle vivant au Quai Branly)

Dans le cadre de la vie culturelle, ce besoin d'indépendance et d'autonomie s'exprime par une volonté farouche d'avoir un accès « comme les autres » aux offres culturelles, avec la même autonomie.

« *Est-ce que le transport peut être un frein pour vos sorties culturelles ?* S'il faut y aller à la nage oui, mais sinon non ! Sauf si on me donne une frite mais sinon... ! Non les transports, absolument pas, je suis pas affiliée à la PAM ou autre. Et si je dois le faire, je suis un peu contrainte à le faire, ça m'ennuie... mais s'il faut je vais en covoiturage, je demande à un pote de m'amener, je vais en train, en ter... quand je vais travailler quelque part, je vais souvent en repérage, quand j'ai des rendez-vous, je vais repérer mon itinéraire, pour savoir où c'est. Non, je tiens à ma putain d'autonomie. Vraiment. Et les transports ce n'est vraiment pas un frein. Et si ça doit me prendre trois plombes bah ce n'est pas grave, ça me prend trois plombes. » (Entretien n°7 : femme, 30 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« Souvent quand je suis accompagné de quelqu'un il doit me lire, ça lui prends beaucoup de temps, c'est fatigant et même c'est gênant pour les autres. Je ne vois qu'une partie. Mais cette fois j'étais autonome, j'ai pu me déplacer, même seul, avec ça. Je m'approche un peu, je vois de quoi il s'agit, puis j'écoute, ça me permet de... c'est très important, je gagne au niveau de la vision, je peux voir le maximum. Et l'audioguide il est là pour me donner une certaine autonomie » (entretien n°18 : homme, 63 ans, malvoyant. Spectacle vivant au Quai Branly)

II. La sphère culturelle cristallise d'importantes frustrations

Le terme « frustration » est récurrent dans les discours des enquêtés. Il est presque, pour certains, inhérent à la situation même de handicap, et cette frustration est induite par plusieurs facteurs se retrouvant dans le rapport à la culture, et dans les sorties culturelles.

« Une personne qui a un handicap elle est souvent frustrée en voyant un spectacle... les sourds-muets par exemple, ou bien, moi, je parle du déficit visuel... on est frustrés de ne pas voir comme tout le monde. » (Entretien n°18 : homme, 63 ans, malvoyant. Spectacle vivant au Quai Branly)

1. Une autonomie de visite relative

Sur les dix-huit visiteurs et spectateurs rencontrés, quinze étaient accompagnés d'une personne voyante. Seulement trois sont venus seuls, et tous étaient malvoyants. Parmi les visiteurs accompagnés, ils sont neuf à juger l'accompagnement indispensable, et ce autant chez les malvoyants (quatre personnes) que chez les non-voyants (cinq personnes).

Se rendre seul dans un lieu culturel est parfaitement inimaginable, et cela crée donc une forme de dépendance aux personnes voyantes qui accompagnent.

« Moi je suis non-voyante complètement, donc j'aurais forcément besoin d'un guide pour aller jusqu'au musée. Pour des personnes malvoyantes en revanche, la possibilité d'aller en autonomie dans les musées s'avère plus évidente. » (Entretien n°2 : femme, 28 ans, non-voyante. Musée du Quai Branly)

L'accompagnateur est celui qui « rend un service ». La personne déficiente visuelle perçoit le choix de l'accompagnateur comme une chose imposée, ce qui crée une forme de dépendance. L'accompagnateur n'est pas un choix, mais il est une condition sine qua non de la visite.

« Je n'y vais qu'avec une personne qui a la gentillesse de m'accompagner » (entretien n°11 : femme, 69 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« Il y a des gens, en partie, c'est des étudiants, ou bien des amis qui aiment bien faire ça... s'ils peuvent m'accompagner tant mieux, mais parfois c'est à moi de me débrouiller pour trouver une autre personne s'ils n'ont pas le temps. Par exemple vous pouvez me téléphoner, vous me dites voilà, il y a tel spectacle à tel endroit, et si vous n'êtes pas libre, j'ai d'autres adresses, mais là c'est carrément payant. Des étudiants qui font ça pour payer leurs études... » (Entretien n°18 : homme, 63 ans, malvoyant. Spectacle vivant au Quai Branly)

Notons surtout que si cette condition n'est pas respectée, il n'est pas rare de voir la personne déficiente visuelle renoncer à son projet. Cela montre encore une fois à quel point la personne déficiente visuelle est dépendante de la personne qui voudra bien l'accompagner.

« Si je ne peux pas y aller avec ma femme qui conduit, ben j'y vais pas. » (Entretien n°10 : homme, 75 ans, malvoyant. Centre Pompidou)

« Si par contre je ne trouve personne là par contre oui, je laisse tomber. Là j'essaye de trouver quelqu'un pour aller au cinéma, pour l'instant j'ai pas trouvé... » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

« Je suis accompagné. Tout seul ça aurait été différent ! Tout seul je ne sors pas. Bon, j'ai appris un peu à me déplacer tout ça, mais ça reste encore... C'était trop frais quoi... j'arrive pas. » (Entretien n°4 : homme, 65 ans, non-voyant. Musée du Quai Branly)

2. Sentiment d'un accès restreint à la vie culturelle

Un choix limité dans les sorties culturelles

Un autre élément vient étayer cette idée d'une autonomie et d'une indépendance très relative des personnes déficientes visuelles face à leurs loisirs culturels. Une autre source de frustration est la faible étendue des offres adaptées proposées aux déficients visuels. Un petit nombre de visites adaptées dans les musées et monuments, peu de séances de cinéma et peu de pièces de théâtre audio-décrites dans les programmations théâtrales : tout cela semble obliger les personnes rencontrées à se limiter dans leurs envies culturelles, créant ainsi d'autres frustrations.

« Je trouve ça dommage qu'il n'y ait pas plus, au cinéma et tout ça. Je trouve dommage qu'il n'y ait pas cette possibilité qu'on puisse y aller facilement, comme on veut. » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

« Il n'y a pas assez de visites sur rendez-vous ou plus régulières, moi je serais plus demandeuse de ça. Mais j'imagine que pour des raisons logistiques c'est pas forcément évident. Il y a un peu un sentiment de frustration, parce qu'il y avait différentes œuvres, et là on a passé deux heures sur une œuvre. » (Entretien n°7 : femme, 30 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« *Est-ce que vous allez à des spectacles ?* Pas souvent. Et uniquement à ceux qui sont en audiodescription. Donc c'est assez limité. » (Entretien n°16 : femme, 89 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

Difficultés d'accès au contenu

Enfin, lorsque l'envie culturelle est présente et même lorsque la sortie culturelle est décidée, d'autres frustrations se manifestent, liées au contenu même de ces propositions. On perçoit souvent, au fil des entretiens, le sentiment d'un accès trop restreint à l'œuvre ou à l'expérience culturelle qu'ils ont choisie, ce qui génère encore une fois une véritable frustration.

« On se sent un peu frustrée quand-même si on n'a pas l'audiodescription. Il nous manque quelque chose... » (Entretien n°12 : femme, 41 ans, non-voyante. Centre Pompidou)

L'envie culturelle est parfois freinée par la perspective de ce manque, et de la frustration qu'il induit. La pratique est alors réduite, voire complètement abandonnée.

« Mes enfants et ma femme sont allés voir Degas au grand Palais, je ne les ai pas accompagnés parce que ... je ne vais plus dans les expositions... L'exposition sur les impressionnistes, c'était Renoir ou je ne sais plus... mais en tout cas j'ai vraiment souffert, c'est pas marrant d'avoir un handicap, mais qu'en plus vous ne pouvez pas voir ce pour quoi vous avez payé votre entrée c'est vraiment pénible. » (Entretien n°10 : homme, 75 ans, malvoyant. Centre Pompidou)

La sensation d'un accès partiel à l'œuvre se perçoit également à travers les éléments présentés lors des visites. L'exemple des fac-similés est intéressant, puisqu'il expose très clairement la

frustration qui émane de cet accès détourné à l'œuvre réelle. Les visiteurs ont le sentiment de n'accéder qu'à une partie de l'œuvre, et le vivent même parfois comme un leurre.

« Et le problème des fac-similés c'est que ce ne sont « que » des fac-similés, donc c'est pas forcément fait en la même matière... » (Entretien n°1 : femme, 51 ans, malvoyante. Musée du Quai Branly)

Difficultés à accéder à un contenu spécialisé ou spécifique

Les personnes déficientes visuelles se sont également exprimées sur les difficultés qu'elles rencontrent dans le choix des œuvres qu'elles souhaitent voir. Le petit nombre de propositions d'offres adaptées est évoqué comme un premier facteur limitant le choix, mais à cela doit s'ajouter la difficulté à accéder à un contenu spécifique.

« Disons peut-être au niveau du choix de l'œuvre, j'ai pas le choix, j'ai pas le choix de ce que j'ai venir voir. J'ai pas le choix de quand aller au musée et venir voir *La Femme au Chapeau* par exemple. Faudra que j'attende l'année prochaine probablement... » (Entretien n°7 : femme, 30 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

Les difficultés sont encore plus flagrantes lorsque la personne souhaite accéder à un contenu spécialisé, voire un contenu de spécialiste. Elle est alors dans l'obligation de renoncer à certaines de ses envies, ou de réduire sa pratique.

« C'est dur parce que avant je lisais beaucoup tout ce qui était poésie, mais ça ils ne l'enregistrent pas. Les trucs d'Aragon tout ça... De temps en temps je m'en fais lire quelque uns... » (Entretien n°4 : homme, 65 ans, non-voyant. Musée du Quai Branly)

« J'ai appris à être sobre et à sélectionner, on ne peut pas tout avoir. Par exemple les émissions scientifiques me manquent. Mais si vous ne voyez pas l'image... tant pis, on ne peut pas tout avoir. Donc on sélectionne. » (Entretien n°18 : homme, 63 ans, malvoyant. Spectacle vivant au Quai Branly)

3. Un choix relatif au sein même des établissements culturels

Au sein même des établissements, et principalement dans le cadre des visites de musées, les visiteurs ont fait apparaître une frustration liée à l'impossibilité constatée de faire ses propres choix, et de décider de façon autonome de ce à quoi ils pouvaient avoir accès. Ils ressentent une dépendance par rapport au choix effectué par le conférencier, ressenti comme quelque chose d'imposé et d'arbitraire. Le fait que les conférenciers, ou les établissements, choisissent pour eux ce qui leur est donné à voir, est très mal vécu. Le manque d'approche globale de l'exposition ou du lieu est regretté.

« On a une visite générale, mais je la trouve très frustrante. En effet, on va d'un lieu à un autre, on nous permet de toucher des objets etc, mais quand on circule entre les deux, on

ne sait pas du tout ce qu'on passe... On passe devant des vitrines, à la limite moi je les vois un petit peu, mon collègue ne les voit pas du tout et... On traverse dans le flou, on ne sait pas où on va, et on ne sait pas ce qu'on loupe. Si on avait admettons un casque, et que la personne qui guide, qui fait la visite guidée, parlait en disant « ben voilà, là on passe devant des vitrines, il y a ceci, cela... ». » (Entretien n°1 : femme, 51 ans, malvoyante. Musée du Quai Branly)

« On a vu un certain nombre de tableaux... si je devais faire une petite critique, c'est que quand la visite était terminée on descendait prendre sa place, et on serait bien restés un quart d'heure ou vingt minutes à regarder un certain nombre de tableaux qu'on n'avait pas vu. » (Entretien n°10 : homme, 75 ans, malvoyant. Centre Pompidou)

« Dans les points négatifs : c'est vrai que le conférencier nous amenait d'une toile à l'autre, qu'il avait lui-même sélectionné, mais il n'y a pas eu de présentation globale... Si, au niveau du thème de l'exposition, mais après une description par salle ou des choses comme ça... rien du tout. Donc on passait d'une œuvre à une autre sans forcément savoir par quelle transition chronologique, ou par courant pictural... ça manquait un petit peu de prise de conscience de l'exposition dans sa globalité. [...] Alors que quand on est malvoyant, on dépend vraiment de l'explication des autres. » (Entretien n°11 : femme, 69 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

III. Le musée, lieu de revendications

1. Intégration

Intégration et mixité

Les personnes rencontrées font apparaître une envie de mixité et d'intégration, c'est-à-dire d'être « avec les autres », de ne pas être considérés comme un groupe à part mais au contraire faisant partie intégrante de l'ensemble des visiteurs et des spectateurs, partageant avec lui la même expérience culturelle ou artistique. L'idée de mixité émerge de leurs propos, avec l'envie de ne plus être perçu au travers du seul prisme du handicap.

Cette notion révèle un paradoxe très présent dans les discours recueillis, entre d'une part un besoin ou une envie de se voir proposer des adaptations spécifiques, des outils dédiés spécialement au public déficient visuel, et d'autre part un besoin d'être intégrés au grand public, sans différences établies entre les publics. Cette contradiction est parfois même exprimée par une même personne, dont le discours oscille entre ces deux attentes.

« La cité des sciences aussi, les Gaulois, c'est top. C'est des supers exemples. C'est intégré à la visite, ça a été conçu à la base... donc j'trouve que... on ne sort pas des handicapés, on les invite parce qu'il y a une offre... [...] c'est des visites le samedi, avec des gens super gentils, des conférencières pointues, et c'est chouette aussi, mais voilà, au-delà de cette visite là, moi j'aurai beaucoup à dire. Tous ces questionnements... mais que vous pourriez très bien avoir en ayant fait la visite. Derrière le handicap il y a des gens, qui ont des vies, des trucs... je ne sais pas, j'trouve qu'il y a un truc qui marche pas bien. C'est pour ça que je ne veux surtout pas m'enfermer dans ce type de visite, très bien certes mais... on intègre des œuvres, mais il n'y a pas du tout de notion d'insertion des publics. On veut un quota, pour rentabiliser les œuvres. C'est ça qu'ils cherchent à faire, et à un

moment donné, je ne pense pas qu'il faille rentabiliser la culture, je trouve ça dommage. Enfin, il faut féliciter, c'est des choses de qualité, des conférenciers pointus, il donne du temps... mais à la limite moi j'ai pas envie de les remercier de m'avoir consacré deux heures dans leur semaine ou dans leur mois. Même si je respecte énormément ce qu'ils font, c'est de la qualité et tout ça... mais je pense que si on place ça dans la politique culturelle de l'établissement, je trouve que c'est un peu léger... c'est un peu maigre. Mais de rien avoir ça serait encore plus naze. » (Entretien n°7 : femme, 30 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

Parfois, l'outil dédié lui-même est rejeté, parce qu'il isole et coupe le spectateur handicapé du reste du public. Cela semble le renvoyer une fois de plus à son handicap, l'enfermant dans sa propre réception de l'œuvre. Ces propos montrent encore une fois l'ambivalence entre le besoin d'outils dédiés, et l'envie d'intégration : la sortie culturelle doit permettre de faire « comme les autres », en plus de faire « avec les autres ».

« Franchement, moi j'aurais préféré entendre, mais qu'il y ait un autre système que le casque. Pour moi c'est comme si on était un petit peu isolé. Et il m'arrive d'ailleurs de mettre le casque d'une certaine façon, pour qu'une oreille soit libérée et que l'autre écoute les commentaires. Je trouve qu'au théâtre il y a un côté un peu intime, qu'on perd quand on a le casque sur les oreilles. » (Entretien n°12 : femme, 41 ans, non-voyante)

« Si vous voulez, quand on est handicapé, on aime bien faire des choses que les autres font. » (Entretien n°14 : homme, 75 ans, malvoyant. Versailles)

Des dispositifs spécifiques vécus comme une discrimination

Le rejet de certains dispositifs dédiés vient étayer la revendication d'intégration. En refusant de bénéficier de traitements spécifiques qu'ils considèrent injustifiés, certaines personnes déficientes visuelles ont exprimé fortement leur volonté d'intégration.

La politique tarifaire est un bon exemple de dispositif spécifique fortement controversé, car perçu par certains comme une forme de discrimination qui, si positive qu'elle soit, reste incompatible avec la volonté d'être intégré dans le public classique et valide des établissements culturels.

« Disons qu'on fait une réduction, je vais venir, je suis content. Mais bon à la rigueur s'il n'y avait pas de réduction et qu'elle aurait dû payer aussi 4,50€ je serais venu quand-même. Ce n'est pas là-dessus que... non. Ce n'est pas parce que je suis non-voyant qu'il faut que les choses se mettent à ma portée... » (Entretien n°5 : homme, 62 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« Moi j'trouve qu'on devrait payer comme tout le monde. [...] Pourquoi on ne paierait pas ? Regardez la visite de l'autre jour, c'est normal qu'on la paye. On a un conférencier, on a un guide. Je ne sais pas, quand je pars en vacances, voir un château où n'importe. Si on a un service particulier, c'est normal... le tarif réduit il dépend du revenu. Par contre, que tu sois handicapé, que tu bosses ou pas, d'être handicapé ça ne justifie pas d'avoir la gratuité, étant donné que tu as un service adapté. Moi le fait de payer, mentalement je me dis que j'me sens pas différente. Le fait de payer, limite je suis contente, je me dis « bah voilà, tu payes, et bah moi aussi ! ». » (Entretien n°7 : femme, 30 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

L'idée d'un accueil spécifique suscite les mêmes réactions :

« Si la prise en charge se fait bien par du personnel qui convient à tout le monde, ça ne me dérange pas d'être considérée comme les autres » (entretien n°11 : femme, 69 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

Ségrégation spatiale et temporelle

Certains dispositifs de visites sont vécus comme des ségrégations spatiales et temporelles et sont l'objet de fortes réactions, puisqu'ils semblent contribuer directement à l'exclusion des personnes déficientes visuelles, allant à l'encontre de l'objectif revendiqué d'intégration.

Tout d'abord, lorsque les personnes déficientes visuelles bénéficient de visite spécifique, à l'écart du public classique, dans une autre pièce ou dans un espace dédié, cela peut être vécu comme une forme de ségrégation. Cela relève encore une fois du paradoxe mis en lumière précédemment, opposant une revendication d'intégration au besoin, voire à l'exigence, de dispositifs spécifiques. Les établissements se retrouvent confronter à une nécessaire prise en considération des besoins spécifiques des individus.

« Ah oui, il y a un truc, évidemment que ça m'a déplu ! Mais encore une fois je pense que ça appartient à la politique de chaque établissement culturel. Je trouve que c'est assez surprenant qu'en fait on doit aller au 3^{ème} étage voir cinq œuvres, alors qu'on va juste en analyser une pendant deux heures – enfin, une heure et une demi-heure devant l'œuvre originale- et aller à l'étage supérieur à côté de la vraie. Pourquoi elles ne sont pas l'une à côté de l'autre ? Parce qu'en plus non seulement on sait qu'il y a cinq œuvres, non seulement on en voit que une, on sait qu'il y en a quatre autres mais non, surtout pas, on voit que celle-là ! Et de savoir qu'elle est dans le musée, c'est comme une chasse au trésor ! Alors ça, évidemment, je ne comprends pas pourquoi elles sont là les unes à côté des autres. » (Entretien n°7 : femme, 30 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« Le Louvre c'est normalement toute une atmosphère, et là on est confinés dans une toute petite salle... je trouvais ça pas agréable. Mais l'idée est bonne. Et pour avoir déjà vu le musée sans cette pièce-là, je trouve que ça donne une image assez réductrice de ce qu'est le Louvre. C'est cloisonné à quelques œuvres. » (Entretien n°13 : femme, 28 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

L'isolement, vécu comme une ségrégation, est aussi ressenti lorsqu'il est temporel. C'est même souvent ce qui est le plus flagrant, notamment à travers des visites organisées hors temps d'ouverture du musée, mais aussi des offres culturelles si circonscrites dans le temps qu'elles n'offrent aux déficients visuels à qui elles sont destinées qu'une période très brève pour en profiter. Le public déficient visuel est donc encore une fois isolé, exclu des activités culturelles telles que peut les vivre le reste du public. Cette sensation d'isolement, d'enfermement est très explicitement dénoncée en ce qui concerne le cinéma. Pour certaines personnes rencontrées, cette ségrégation temporelle équivaut à considérer que les personnes déficientes visuelles constituent un groupe

social à part, n'ayant pas les mêmes obligations que les autres, et est, en ce sens, synonyme d'exclusion.

Sorties AVH « Mais souvent elles sont en journée et ça c'est un problème quand on travaille. Moi je suis disponible, ça dépend, en semaine je peux être disponible une après-midi, mais on est plusieurs amis à travailler, et on apprécie plus nos activités quand elles peuvent se faire le samedi. Ça a été pire avant, parce que maintenant le musée des Arts et Métiers ou Beaubourg proposent des visites le samedi matin, mais il y a d'autres visites, par exemple le musée Guimet, à chaque fois que je vois une annonce pour une visite c'est le jeudi, et le jeudi moi je travaille, je ne peux pas. Ça c'est un souci. Parce que parmi les gens qui aiment la culture, il y a des gens qui travaillent. Ya pas que des gens qui sont inactifs. » (Entretien n°12 : femme, 41 ans, non-voyante. Centre Pompidou)

« Moi ce que je connais de l'audiodescription au cinéma c'est essentiellement le festival qui est organisé par l'AVH qui a eu lieu cette année aux Gobelins. Donc c'est deux semaines par an, donc ça fait deux semaines où il faudrait se charger de cinéma pour toute l'année ! » (Entretien n°13 : femme, 28 ans, malvoyante. Théâtre National de Chaillot)

« Le festival aux Gobelins, j'ai été à la première, parce qu'on m'avait informé. Après je voulais y aller, mais bon, la semaine était courte, du coup je n'ai même pas pu aller voir d'autres films qui m'intéressaient. » (Entretien n°15 : femme, 51 ans, non-voyante. Théâtre National de Chaillot)

2. Être décideur

Face aux importantes frustrations cristallisées par les sorties culturelles, les visiteurs déficients visuels accordent une importance particulière aux possibilités de décision personnelle qui leurs sont permises au cours de leur expérience. Ainsi, ils apprécient particulièrement lorsqu'ils sont maîtres de leur action de visite, lorsqu'ils sont décideurs. La sortie culturelle se fait le lieu d'une revendication de la liberté de choix.

« *[Ce qui m'a]* plu, ce sont les explications de la conférencière. Sa façon de faire était de nous permettre de faire le toucher, ce qu'elle a fait simplement et bien. Ne pas mettre de pression sur ce genre de chose, et d'avoir tout en touchant une explication sur ce que nous touchions véritablement. C'était un moment très intéressant. » (Entretien n°5 : homme, 62 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« Quand on nous décrit on est assis et ensuite on touche, ça nous invite à participer chacun notre tour. C'est pas « qui est volontaire ? » et les autres on les laisse de côté, ce n'est pas ça, c'est plus tour à tour. [...] J'aime bien la notion de choix. Déjà on ne choisit pas l'œuvre, au moins on peut choisir si on veut toucher ou pas. Moi je me suis sentie plutôt invitée à toucher. Ça c'est une distinction très forte que j'ai vraiment l'autre jour. » (Entretien n°7 : femme, 30 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

« Je ne veux pas juste prendre ce qu'on me donne, j'aime bien choisir ce que j'avais voir » (entretien n°7 : femme, 30 ans, malvoyante. Centre Pompidou)

3. Mixité et représentation sociale du handicap

Il est important de préciser que si ces sorties sont empreintes d'une volonté forte d'inclusion, d'intégration et de mixité, c'est aussi parce qu'en permettant le contact avec le public classique, elles offrent aux personnes déficientes l'opportunité de montrer ce à quoi elles sont en mesure d'accéder. L'activité culturelle est vécue comme l'opportunité de valoriser ses propres compétences, et ses capacités personnelles. La sortie ou la pratique culturelle est le lieu d'une revendication plus globale quant aux représentations sociales qui entourent le handicap et les personnes en situation de handicap :

« Et puis je trouve très intéressant de dire qu'on peut faire des choses très particulières pour des personnes non-voyantes et malvoyantes. Et ça existe sur le terrain. Il suffit d'y aller et de vouloir se bouger. Ne pas être seul dans son coin en disant « ohlala ohlala ohlala ». » (Entretien n°5 : homme, 62 ans, non-voyant. Centre Pompidou)

« *Est-ce que vous avez ou est-ce que vous allez parler de cette visite à votre entourage ?* Oui j'en ai parlé. Parce que mon entourage, connaissant mon handicap, est surpris que je puisse aller à une exposition de peinture. » (Entretien n°10 : homme, 75 ans, malvoyant. Centre Pompidou)

Synthèse de la 4ème partie :

Les enjeux du handicap face à la sphère culturelle

À travers leurs récits d'expériences culturelles (visites ou sorties au théâtre), les personnes déficientes visuelles rencontrées se sont exprimées plus largement sur la façon dont elles vivaient leur handicap dans la réalité sociale quotidienne, mais également dans la sphère culturelle. La vie culturelle cristallise des enjeux sociaux plus généraux, qui affectent et mobilisent profondément les personnes enquêtées.

Le rapport social au handicap est principalement vécu en termes d'autonomie et de dépendance ; ces thèmes sont même centraux dans la perception du handicap visuel par les personnes qui en sont atteintes. Ils se retrouvent dans la sphère culturelle, et sont à l'origine de nombreuses et profondes frustrations, reflet de celles pouvant exister plus largement dans les difficultés quotidiennes de personnes rencontrées.

Manque d'autonomie dans la pratique culturelle, manque de choix, sentiment d'un accès restreint à la vie culturelle... tout cela génèrent des frustrations, qui deviennent le pilier d'enjeux et de revendications qui dépassent la sortie culturelle en elle-même. L'espace culturel devient le lieu de revendications sociales affirmées : la mixité, l'intégration et la ségrégation sont autant de thèmes abordés dans les discours des enquêtés, révélant que l'accessibilité à la culture est le support d'enjeux bien plus généraux.

Les besoins spécifiques exprimés sont donc à mettre en relation avec ces revendications qui forgent la vie sociale de ces personnes déficientes visuelles, pour penser des propositions de médiation adaptées à ces deux penchants : à la fois le besoin d'outils et de dispositifs dédiés, et celui de mixité et d'intégration sociale.

CONCLUSION

L'enquête a permis de révéler, voire de confirmer certaines réalités, tout en mettant en évidence les subtilités, voire l'ambivalence de certains résultats.

Les conclusions de cette étude peuvent mener à la formulation de préconisations, mais elles sont avant tout des pistes de réflexions pour les acteurs du champ culturel.

Tout d'abord, il est nécessaire de reconnaître à la déficience visuelle des spécificités qui lui sont propres : l'absence de la vue a des conséquences inévitables sur le mode de vie de la personne, ses modes de perception, d'accès à l'information, ses déplacements, etc. Ces spécificités ont été repérées, étudiées, et en recueillant la parole directe des personnes déficientes visuelles elles ont pu être comprises, si bien qu'il est possible d'entrevoir des solutions adaptées pour que l'accès à la culture ne soit pas limité par ces paramètres.

Les différents récits d'expérience révèlent que la sortie culturelle relève d'un processus complexe, chronophage, et presque entièrement dénué de spontanéité. Ce constat n'est pas en soi surprenant, mais recueillir la parole des usagers sur ce sujet permet de mettre en évidence les éléments à l'origine de la complexité de la démarche culturelle. Émerge alors la possibilité de peut-être faire évoluer cette réalité, en ciblant les points problématiques et spécifiques tels que l'accès à l'information, la réservation, la préparation de la venue sur le lieu. Des besoins particuliers à l'intérieur des établissements culturels sont également repérés, relevant du confort de visite pour les visiteurs. Des pistes de réflexion peuvent être proposées pour améliorer cette situation, laissant entrevoir l'espoir d'alléger la démarche culturelle pour les personnes déficientes visuelles.

Les éléments à prendre en considération sont les suivants :

→ ***L'accès à l'information***

Les outils de communication doivent être adaptés à la pluralité des profils et des besoins : braille, gros caractères, caractères classiques (qui pourront être lus avec une loupe ou un téléagrandisseur). L'outil Internet peut être développé, car s'il ne semble pas être l'outil privilégié des personnes non-voyantes et malvoyantes rencontrées, c'est avant tout à cause de son manque d'accessibilité.

→ **L'accès au site** (l'accès au milieu physique, ou « chaîne de déplacement »)

L'accès au site est un élément clairement identifié comme problématique. Il est donc important de penser des moyens qui pourraient le faciliter. Il est possible d'abord de bien expliciter le trajet pour accéder au site dès la transmission de l'information sur la visite. Il s'agit d'indiquer clairement le transport le plus proche (métro, bus, tram, etc.), et d'expliquer le trajet à faire pour rejoindre l'établissement (rues à traverser, etc.). Joindre un plan ou un lien vers un plan est également une idée envisageable, notamment pour les visiteurs malvoyants.

→ **La réservation**

La réservation est une étape qui paraît anodine, mais qui nécessite quasi systématiquement le recours à une personne extérieure. Pour assurer une plus grande autonomie et faciliter la démarche pour la personne non-voyante ou malvoyante, il est important d'identifier clairement le contact (e-mail et téléphone) de la personne chargée des réservations.

→ **L'accueil**

L'accueil est un moment clé dans l'expérience culturelle, et d'autant plus pour une personne déficiente visuelle, qui aura déjà rencontré des difficultés pour accéder au site. L'arrivée sur le lieu est donc un moment primordial. Le personnel d'accueil se voit confier un rôle de guidage et d'orientation dans le lieu. Il est également celui qui renseigne, qui donne les clefs pour que l'expérience de visite ou de spectacle soit réussie. Il est donc impératif d'avoir un personnel formé et sensibilisé à l'accueil de ce public, et aux offres qui lui sont dédiées au sein de l'établissement.

→ **Le besoin de temps et de calme**

Il faut du temps pour déchiffrer et interpréter une image ou un plan tactile. Cette réalité est à prendre en considération dans la conception des visites guidées, puisque c'est souvent sur des éléments tactiles qu'elles reposent. S'adapter à cette réalité peut vouloir dire constituer des groupes plus restreints permettant à chacun de passer plus de temps sur chaque élément tactile présenté, ou encore réduire la longueur des visites et le nombre d'éléments tactiles, afin que ces derniers puissent être explorés sans stress. Choisir des plages horaires peu fréquentées par les autres visiteurs est également une piste permettant de répondre à ce besoin d'un environnement calme.

→ **L'éclairage**

Les personnes malvoyantes portent une attention toute particulière à l'éclairage des lieux

d'exposition. Il est impératif de veiller à ce que la luminosité soit suffisante pour que chacun, quel que soit le niveau de sa vue, puisse voir correctement les éléments exposés. Il faut également, dans cette logique, prêter attention aux reflets des lumières sur les vitrines, qui peuvent gêner la vision des visiteurs malvoyants.

La déficience visuelle est un dysfonctionnement du sens de la vue. Elle implique donc des effets sur les modes de perception, et cela s'avère extrêmement important dans la réception des offres culturelles. Ces modes de perception déterminent des besoins spécifiques qui, s'ils sont pris en compte, permettent d'améliorer l'offre culturelle destinée à ces publics.

→ **La formation à la lecture tactile**

L'appréhension tactile d'une représentation, d'un plan ou même d'un objet relève d'un apprentissage. Elle n'est pas spontanée, et à ce titre les personnes rencontrées ont exprimé l'envie d'être formées, d'apprendre la lecture tactile. Pour que les offres proposées soient pleinement appréciées, il est donc nécessaire que les personnes bénéficient de formations spécifiques.

Les conférenciers doivent eux aussi être formés à la lecture tactile, pour guider au mieux la « navigation », ou lecture tactile, des personnes déficientes visuelles.

→ **Travail sur les descriptions d'œuvres**

Les descriptions d'œuvres doivent être pensées spécialement pour les personnes déficientes visuelles, qui sont en attente de contenus spécifiques aussi bien dans le casque d'audiodescription que dans le discours du conférencier lors de visites guidées. Les besoins de détails et de contextualisation ont été relevés, mais il faut sans doute approfondir la connaissance des attentes des personnes déficientes visuelles pour fournir les descriptions les plus adaptées, dans leur organisation et leur contenu.

→ **Développement des éléments audio**

L'approche tactile est souvent celle qui est privilégiée par les établissements culturels. Toutefois les personnes enquêtées ont révélé un intérêt pour les éléments audio, qu'il serait donc envisageable de développer de façon autonome ou en complément de la découverte tactile (aide à la navigation). Le conférencier peut, dans le cadre de sa visite, intégrer et développer le recours à des éléments sonores, qui viendraient compléter son discours.

→ **L'approche visuelle des malvoyants**

Les malvoyants rencontrés ont très clairement fait part de leur façon d'accéder aux œuvres, principalement fondée sur une approche visuelle. Il est donc important de respecter leurs besoins en proposant des adaptations accessibles également par la vue.

Les outils de grossissements (loupes, monoculaires) sont particulièrement appréciés ; il est peut-être envisageable d'en prêter aux visiteurs qui en font la demande.

La perception des couleurs est également fondamentale, et il est nécessaire de penser à respecter les couleurs même sur des reproductions tactiles de tableaux, prenant ainsi pleinement en considération les problématiques des malvoyants.

→ **Préférence des éléments en trois dimensions**

La lecture tactile de plan ou représentations en deux dimensions n'étant pas toujours aisée pour les personnes déficientes visuelles, les éléments en trois dimensions sont très majoritairement préférés. Il serait profitable de développer cet aspect, avec notamment des représentations en trois dimensions de tableaux, des fac-similés d'objets, etc.

→ **Le placement spécifique**

Le spectacle vivant présente une spécificité qu'il importe de souligner : l'appréciation du spectacle dépend souvent, pour une personne déficiente visuelle, de l'endroit où elle est placée dans la salle. Un placement dans les premiers rangs est souvent indispensable pour que la représentation soit confortablement perçue, et puisse être appréciée.

Face à la mise en lumière de ces besoins propres aux visiteurs déficients visuels, il est nécessaire de faire apparaître l'ambivalence omniprésente qui existe entre le besoin et la revendication d'intégration et l'exigence d'être considéré comme un public spécifique. Sans nier les spécificités propres au handicap visuel, il faut entendre la revendication d'intégration et le refus de ségrégation exprimés par une partie des visiteurs déficients visuels. En effet, la revendication de ne pas être « mis à l'écart » dans les pratiques culturelles est portée, tantôt avec conviction, tantôt avec timidité, par les personnes rencontrées.

Nous nous trouvons donc face à une contradiction entre d'une part le besoin – voire l'exigence – d'adaptations spécifiques et la volonté d'une intégration systématique au dit « grand public ». Il est nécessaire de prendre en compte cette double demande pour proposer des pistes d'action adaptées et acceptables.

Les dispositifs spécifiques et dédiés aux visiteurs déficients visuels sont revendiqués, voire réclamés par les personnes enquêtées. Mais ils sont dans le même temps rejetés, au nom de l'intégration et de la mixité des publics, auxquels elles estiment avoir droit au même titre que le reste du public. Les dispositifs spécifiques sont donc tantôt vécus comme une insupportable discrimination et tantôt comme un privilège appréciable et apprécié. Une contradiction qui semble à première vue insoluble, mais faire appel aux concepts d'inclusion et d'accessibilité universelle y apporte une réponse. Comme tous et comme chacun, les personnes déficientes visuelles expriment des besoins particuliers, mais elles refusent fermement tout enfermement dans la catégorie « handicap ». Sans nier les spécificités de chacun, c'est une accessibilité pour tous et pour chacun qui permettra une véritable inclusion des personnes en situation de handicap dans les établissements culturels.

En construisant les conditions d'un accueil réceptif aux différences, les établissements culturels peuvent espérer répondre à cette envie d'intégration tout en respectant les besoins spécifiques de chacun. Le concept d'inclusion permet de comprendre comment les établissements peuvent espérer répondre aux besoins propres aux personnes déficientes visuelles tout en évitant de les enfermer dans une catégorie stricte de « handicapés », qui relève plutôt d'une culture de la séparation, voire de l'exclusion. L'inclusion est un concept qui se développe dans les politiques publiques depuis les années 1990 (1994 : déclaration de Salamanque sur les principes, les politiques et les pratiques en matière d'éducation et de besoins éducatifs spéciaux, 1996 : charte du Luxembourg sur l'intégration scolaire des handicapés, promulguée par l'Union européenne.⁶). Cette notion s'appliquait en premier lieu au système éducatif, qui se devait d'être « inclusif », c'est-à-dire de permettre à chaque élève d'y trouver sa place et d'y évoluer, quelle que soit ses différences ou ses spécificités. On parle alors d'une « acceptation [des élèves] dans leurs différences »⁷, rejetant fermement toute forme de mise à l'écart : « ce mouvement s'oppose ainsi à toute forme de scolarisation en milieu spécialisé susceptible d'enfermer les individus dans une logique de filière vulnérabilisante et marginalisante »⁸.

Ce concept d'inclusion, se substituant à celui de simple intégration, peut être mobilisé dans la problématique qui nous intéresse : l'accès aux activités culturelles pour les personnes déficientes visuelles. Il s'agirait alors de penser l'accès aux lieux culturels en termes d'accessibilité pour tous, et pas exclusivement par la mise en place d'activités spécifiques et dédiés uniquement aux personnes en situation de handicap.

6 Serge Ebersold, « Inclusion », *Recherche et formation* [En ligne], 61 | 2009, mis en ligne le 01 juin 2013. URL : <http://rechercheformation.revues.org/522>

7 ibid

8 ibid

Le sociologue Serge Ebersold explique en parlant des élèves – mais cela peut s'appliquer aux visiteurs – qu'ils « cessent d'être « handicapés » pour devenir « à besoins éducatifs particuliers » »⁹, ce qui peut être le cas de tout individu, qu'il soit en situation de handicap ou non. S'extraire de la catégorie enfermante, et vécue comme telle, des « visiteurs handicapés » est ici essentiel. Dans une perspective inclusive, c'est d'abord à l'établissement de s'adapter, prenant en compte la diversité des profils de ses visiteurs¹⁰. Cela s'oppose à la simple idée d'intégration, qui « repose plutôt sur une conception individualisante (et déficitaire) du handicap, celui-ci étant lié aux manques du sujet, que l'on tente de compenser ou réparer. », face à une perspective inclusive qui, au contraire, « prend en compte la dimension sociale du handicap, entendu comme une entrave à la participation, résultant de l'interaction entre des caractéristiques individuelles et les exigences du milieu. ».¹¹

Ces réflexions amènent à penser l'accessibilité comme un ensemble d'avancées ou d'adaptations profitables à chacun, ce qui relève alors de ce que l'on nomme « conception pour tous », ou encore « design for all » ou « accessibilité universelle ».

En courant la piste de l'accessibilité universelle, les établissements culturels montreraient leur rejet des ségrégations, en évitant au maximum les stigmatisations et en favorisant l'inclusion de tous et de chacun dans ses propositions culturelles.

→ **Dispositifs intégrés et profitables à tous**

Dans les espaces d'exposition ouverts à tous, des outils doivent permettre à chacun de s'approprier les contenus. Des planches en braille et gros caractères seront par exemple utilisables par tous. Développer une offre plurielle de médiation semble la solution la plus appropriée.

→ **Des visites dites « mixtes »**

Les visites dites « mixtes » ou « en intégration » sont également une piste intéressante à développer, car – en associant le public en situation de handicap au public valide – elles permettent de se rapprocher de cet idéal de mixité et d'inclusion des publics.

9 *Ibid.*

10 Eric Plaisance, *Intégration ou inclusion ? Éléments pour contribuer au débat. La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation* – no 37 • 1er trimestre 2007

11 *Ibid.*